

ACADEMIE DES LANGUES DIALECTALES (MONACO)

Collection Louis NOTARI 4

Louis Notari

Toca aiçì, Niculin !

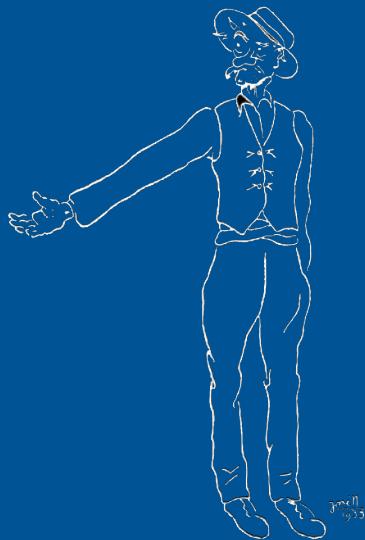
Adaptation Monégasque

de « EMBRASSONS-NOUS, FOLLEVILLE » de E. LABICHE

Illustrations de José Notari

Suivie d'un **petit lexique**

contenant des rapprochements avec les **dialectes voisins**



Réimpression en fac-similé de l'ouvrage paru en 1937

Introduction de Stefano Lusito

Editions EGC Monaco
2026

ACADEMIE DES LANGUES DIALECTALES (MONACO)

Collection LOUIS NOTARI 4

Louis Notari

Toca aiçì, Niculin !

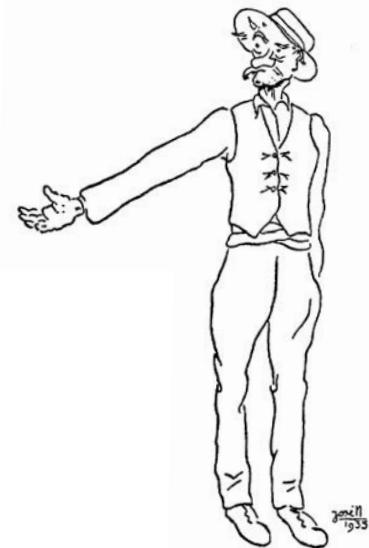
Adaptation Monégasque

de « EMBRASSONS-NOUS, FOLLEVILLE » de E. LABICHE

Illustrations de José Notari

Suivie d'un **petit lexique**

contenant des rapprochements avec les **dialectes voisins**



Réimpression en fac-similé de l'ouvrage paru en 1937

Introduction de Stefano Lusito

Editions EGC Monaco
2026

Parus dans la « Collection Louis Notari »
Louis Notari, *U libru d'i aujeli*,
Recueil de poèmes inédits en langue monégasque, 2025
Louis Notari, *A scarpëta de Margaritun*, 2025
Louis Notari, *Se paga o nun se paga ?*, 2025

Remerciements

L'Académie des Langues Dialectales remercie
Monsieur Thomas Fouilleron, Directeur de la Bibliothèque
et des Archives du Palais Princier de Monaco,
et ses services, pour l'aide précieuse apportée
à la réimpression de cet ouvrage.

INTRODUCTION

PAR STEFANO LUSITO

Le texte réédité dans cette édition représente le dernier volet d'une trilogie d'adaptations en monégasque réalisées par Louis Notari à partir d'œuvres originairement rédigées dans d'autres langues, trilogie qui comprend également *A scarpëta de Margaritùn* (1932) et *Se paga o nun se paga?...* (1933). Ces opérettes étaient tirées de textes en italien fondamentalement dépourvus de prestige (c'est-à-dire qu'il ne s'agissait en aucun cas de textes « célèbres » ou particulièrement connus), mais on ne peut pas en dire autant de la pièce qui inspira *Toca aiçì, Niculin!*, basée quant à elle sur une œuvre bien plus connue du public cultivé, à savoir *Embrassons-nous, Folleville !* d'Eugène Labiche.

Une fois encore, Notari choisit de ne pas réaliser une véritable traduction, mais d'adapter le texte original à la réalité monégasque en changeant certains éléments présents dans le texte original. Ainsi, si l'intrigue est plus fidèlement conservée que dans le cas de *A scarpëta de Margaritùn* (malgré un ajustement des scènes de dix-neuf à vingt-deux dans *Niculin!*), l'auteur apporta des modifications dans le cadre de la reconstitution du milieu et de l'époque autant que dans la substitution de certains éléments plus facilement reconnaissables comme appartenant à l'espace historique, géographique et culturel monégasque. L'action se déroule ouvertement en Principauté environ un siècle après le cadre du texte de Labiche (placé sous le règne de Louis XV) et les personnages sont maintenant d'anciens serviteurs du prince Charles III (1856-1889) ; la mention d'un perroquet, bien qu'il ne soit pas tout à fait pertinent pour l'intrigue, est remplacée par celle d'un tarin (*lùgaru*) et d'une chardonnerette (*cardelina*), plus étroitement liés à l'environnement dans lequel se déroule l'action ; la danse qui implique deux des personnages de l'histoire, Bèrtura et Arculin, est explicitement une quadrille monégasque (alors que dans le texte original, il s'agit d'un menuet), et ainsi de suite.

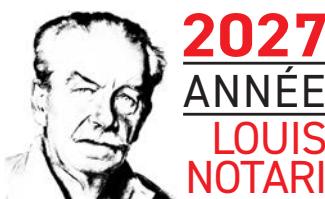
Au-delà de la structure de l'œuvre, les éléments de différenciation majeure entre les deux textes résident dans la réinvention (et parfois le déplacement au sein d'une même scène) des interludes chantés, mis en musique par Henri-Jules Lechner (1856-1938). En plus de donner au texte transposé une touche encore plus originale, certains de ces airs ont fini par devenir partie intégrante du répertoire du chant « traditionnel » en langue monégasque.

Comme nous le savons, l'intérêt principal lié à la production littéraire de Louis Notari était de témoigner du facès du monégasque parlé par les habitants descendants de familles historiquement présentes dans le micro-État, à une époque caractérisée par un fort métissage linguistique sur le territoire de la Principauté. Cette intention ressort encore plus clairement dans cet ouvrage, accompagné d'un glossaire des termes monégasques présents dans l'œuvre et jugés les plus intéressants par l'auteur : ces termes sont accompagnés non seulement de leur traduction en français, mais aussi de leurs équivalents en génois, en niçois et en piémontais, ainsi que dans des dialectes de localités particulièrement proches de Monaco comme le mentonnais, le vintimillois et même le pignasque.

Celui qui figure en annexe de *Toca aiçì, Niculin!* constitue le premier recueil lexical du monégasque connu à ce jour, qui met en évidence le vif intérêt de l'auteur pour la dialectologie romane (en particulier celle liée aux idiomes avec lesquels le monégasque était le plus en contact, notamment en raison de la forte immigration qui touchait le territoire de la Principauté) et pour les relations du monégasque lui-même avec les dialectes voisins.

C'est d'ailleurs au cours de cette période que Notari commença à collaborer avec une figure de proue de la dialectologie italienne de l'époque, Clemente Merlo. Ce dernier, dans les pages de l'*Italia Dialettale* (prestigieuse revue de dialectologie qui existe encore aujourd'hui), entama une vaste étude typologique et étymologique du dialecte de Pigna, village de l'arrière-pays de Vintimille caractérisé par des traits assez conservateurs par rapport à la plupart des dialectes ligures ; Notari servit d'informateur pour le monégasque, dont les données furent intégrées par Merlo dans sa propre étude. À partir des années 1940, Notari devint également l'un des principaux informateurs de Raymond Arveiller, linguiste parisien qui consacra au monégasque une monographie exhaustive et imposante, encore aujourd'hui fondamentale pour toute approche scientifique en la matière (*Étude sur le parler de Monaco*, publiée en 1967 après vingt ans de gestation).

Toujours dans les années 1940, Notari rédigea plusieurs brouillons dactylographiés (aujourd'hui conservés au Fonds Régional de la Médiathèque Princesse Caroline) consacrés à une description typologique du monégasque et à un abrégé grammatical, qui restèrent toutefois inédits. D'un point de vue typologique, le classement correct du monégasque fut décrit par Raymond Arveiller à l'aide d'une analyse scientifique approfondie, dans l'étude mentionnée ci-dessus. En ce qui concerne la grammaire de la langue, la première et actuellement unique *Grammaire monégasque* fut publiée en 1960 par le R. P. Louis Frolla, à l'initiative du prince Rainier III. Trois ans plus tard, ce dernier auteur publierà également le premier *Dictionnaire monégasque-français*.



Le 23 octobre 2024 l'Académie des Langues Dialectales a lancé la création d'un programme commémoratif « 2027 Année Louis Notari ». L'année 2027 marquera en effet le centenaire de la publication de l'ouvrage *A legenda de Santa Devota* de Louis Notari (1879-1961), ouvrage considéré comme œuvre fondatrice de la littérature monégasque. La *Legenda* avait été rééditée en 2014 avec la graphie moderne et quelques modifications que l'auteur lui-même avait souhaitées dès la parution de l'ouvrage.

Pour commémorer cet anniversaire, l'Académie a mis plusieurs événements à son calendrier sur les trois années à venir : un élargissement de sa ligne éditoriale avec la création de la nouvelle « Collection Louis Notari » regroupant ses œuvres inédites ou épuisées, une exposition Louis Notari, une émission de timbres-poste, enfin un colloque consacré à cet auteur. Le *Calendari 2027* du C.N.T.M. sera consacré à Notari.

Toutes les œuvres originales imprimées de Louis Notari sont aujourd'hui épuisées et seulement disponibles en bibliothèque. C'est ainsi que la nouvelle collection s'est ouverte avec l'édition d'un manuscrit inédit de Notari, *U libru d'i aujeli*, édition dotée de notes et commentaires linguistiques par Stefano Lusito, membre de l'Académie. Cette édition est précédée d'un essai sur l'œuvre de Louis Notari par Bernard Notari, son petit-fils.

La collection s'enrichira progressivement jusqu'en 2027 de la réimpression anastatische des trois pièces de théâtre de Notari publiées de 1932 à 1937 et des *Bülüghe munegasche* (1941), recueil de poésies. Un sixième volume d'œuvres publiées entre 1927 et 1941, fermera cette collection.

La collection permettra de mettre à la disposition des chercheurs linguistes une très grande partie de l'œuvre de Louis Notari et, pour une plus large diffusion, les rééditions seront mises en ligne sur le site de l'Académie dans la rubrique « Bibliothèque numérique ». On sait en effet que les institutions et les chercheurs en linguistique de Ligurie, comme les Monégasques eux-mêmes, portent un intérêt tout particulier à l'œuvre littéraire de Notari, la langue monégasque étant l'une des branches des dialectes ligures. Les Actes du colloque 2027 Louis Notari seront une nouvelle occasion de publier quelques autres inédits de cet auteur.

Claude Passet
Président de l'Académie.

LOUIS NOTARI

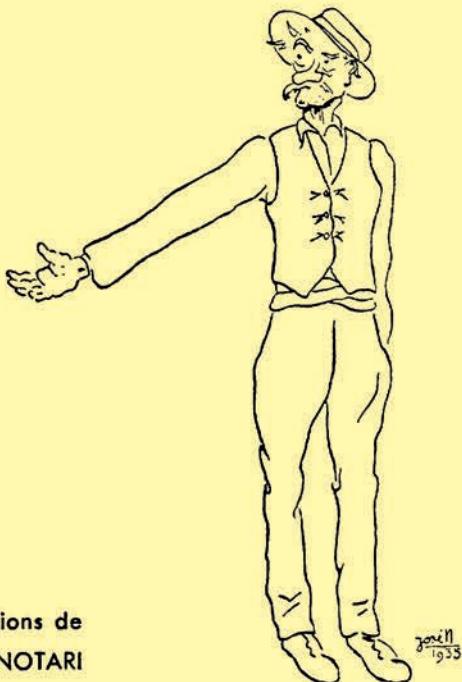


Toca aiçì, Niculin !

Adaptation Monégasque

de "EMBRASSONS-NOUS, FOLLEVILLE" de E. LABICHE

Suivie d'un **petit lexique**
contenant des rapprochements avec
les **dialectes voisins**



Illustrations de
JOSÉ NOTARI

MONACO
1937

LOUIS NOTARI

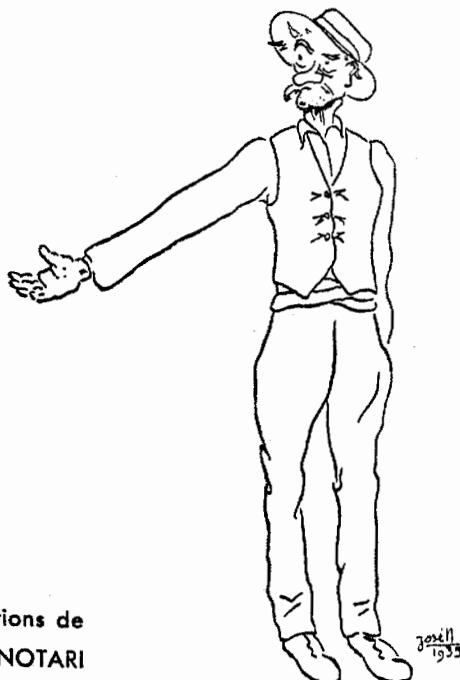
•

Toca aiçì, Niculin!

Adaptation Monégasque

de "EMBRASSONS-NOUS, FOLLEVILLE" de E. LABICHE

Suivie d'un petit lexique
contenant des rapprochements avec
les dialectes voisins



Illustrations de
JOSÉ NOTARI

MONACO

1937

**Tous droits de reproduction,
de traduction, de représentation réservés
pour tous pays par l'auteur.**

AUX LECTEURS



J'ai déjà eu l'occasion d'expliquer, pour mes compatriotes, que l'on ne peut noter le monégasque autrement que je le fais, si l'on veut respecter à la fois l'étymologie et la logique (1).

D'ailleurs puisque mon but est surtout de fournir aux linguistes des textes monégasques, je peux ajouter que cette notation a l'avantage d'éviter un défaut contre lequel nous mettent en garde les spécialistes les plus autorisés. Je citerai en particulier M. Albert Dauzat, directeur d'études à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes à la Sorbonne, qui précisément considère comme « un défaut fondamental et dirimant » de tant d'ouvrages dialectaux « la graphie informe, fâcheusement inspirée par l'orthographie française et qui dénature complètement la phonétique » (2). Cet inconvénient, que M. Dauzat relève en parlant des dialectes français, serait encore plus fâcheux dans des textes monégasques,

(1) *Se paga o nun se paga*, pag. 7-20.

(2) A. Dauzat, *Les Patois*, 1927.

car notre langage, compte tenu des influences possibles du provençal et du français, appartient à la famille des parlers italiens.

J'ajoute qu'en adoptant avec les signes du latin et de l'italien ceux qu'il était indispensable d'emprunter au français, ç et j, ainsi que les signes conventionnels ü et œ, je crois ne pas m'être éloigné de la règle générale suggérée par M. Gino Bottiglioni, professeur à l'Université de Pavie, de n'adopter autant que possible, pour les graphies dialectales, que les signes « comune-mente in uso nella lingua letteraria » (3).

Ce qu'il faut éviter, me semble-t-il, c'est de mélan- ger les signes du français et de l'italien, comme font certains de nos voisins de l'Ouest, qui emploient d'une façon générale la notation française, mais donnent à certaines lettres c et g par exemple, la valeur qu'elles ont en italien et commettent l'erreur grave de ne pas noter du tout l'accent, ce qui rend la lecture impossible aux non-initiés.

Disons, en passant, qu'il n'est pas moins difficile pour les non-initiés de lire les auteurs qui, tout en négligeant de noter l'accent tonique, suivent l'usage du provençal moderne en notant avec j et ch les sons italiens de g et c — devant e et i — en écrivant par exemple: Jaume, Jiroumin, pichina, chamada, chamineia, chédoula, chicoulata, etc., au lieu de Giàume, Girumin, picina, ciamaada, ciaminèia, cedula, ciculata, etc...

Ne constatons-nous pas aussi la difficulté que rencontrent ceux qui, ne parlant pas nos dialectes, essaient de lire la notation provençale moderne dans laquelle u garde le son français, sauf dans les diphongues où il

(3) Gino Bottiglioni, *Proposta di manualetti ortografici regionali*, 1931.

prend le son de l'u (ou) italien ? Ils ne savent pas comment prononcer les mots tels que : nòu (neuf), nous (nous), mourtàu (mortel), pourtàu (portail), nouvèu (nouveau), catièu (méchant), ploura (il pleure), plòura (il pleuvra), mourirai ou mourrai (je mourrai), mòurrai (je moudrai), mòut (moulu), mous (trait), aut (haut), vougu (voulu), vaugu (valu), etc... Je cite des mots pris au hasard dans les dialectes niçois et provençal, mais la même difficulté se rencontrerait pour lire avec la même notation, les mots monégasques comme lougiau (logé), cou (coup), couma (comme), pecoulou (tige), maurou (mûr), sugurou (sûr), sou (sou), soulou (seul), etc... Toute hésitation disparaît évidemment si l'on écrit, d'après la notation que nous avons adoptée : nòu, nus, murtàu, purtàu, nuvèu, catièu, plura, plourà, murirài, murrài, mourrài, mout, mus, aut, vugü, vaugü, lugiàu, còu, cuma, peculu, maüru, süguru, sòu, sulu, etc...

D'autre part, il est à peine nécessaire d'indiquer qu'en nous servant exclusivement de la notation française, nous serions obligés d'écrire, en monégasque, les mots que je note: gente, bagiu, giba, Giuâne, cuscì, stòemegu, célèbre, cielu, scijaru, vin, vui, scì, etc., dgennte, badgiou, dgiba, Dgiouané, couchi, chtémégu, tchélébré, tchiélou, chijarou, vinn, voui, chi, etc., notation dans laquelle non seulement disparaîtrait toute indication d'accent, mais encore où il serait difficile de retrouver une parenté avec les mots correspondants du latin ou de l'italien.

Pour lire d'après notre notation il est nécessaire de savoir ce qui suit :

Les lettres que nous employons ont, en général, la même valeur qu'en latin ou en italien ; toutefois il faut remarquer que :

ç, j et z se prononcent comme en français (4).

*ü comme l'*u* français de une, lune, dune, etc...*

*œ se prononce comme l'*é* français. Nous l'avons noté œ pour tenir compte de l'étymologie et éviter ainsi une confusion possible entre des formes qui ont la même prononciation, mais des sens différents, par exemple: nœvu (neuf) et nevu (neveu); nœve (nouvelles et neuf=9) et neve (neige); vœ (il veut) et ve (vous=vobis). Il représente le o, o bref latin, que l'on retrouve en italien sous la forme « uo » (ouo) et en français sous la forme eu (5).*

ë se prononce comme é français très fermé, presque comme un i. Nous reviendrons plus loin sur cette lettre.

*r entre deux voyelles se prononce avec un son particulier tenant de l'*r* et de l'*l*, r doux que l'on rencontre dans la partie occidentale de la*

(4) Les Nissards ont conservé pour la lettre *j* la valeur de l'*i* latin intervocalique. A Monaco le *j* nous est indispensable pour noter le son du *j* français, que nous retrouvons dans tant de mots monégasques, par exemple: *Baijà, bajaricò, aujelu, lüjernita, ajiberti, barbijì, adàiju, Biàiju*, etc...

Quant à l'*i* intervocalique, il ne nous paraît pas indispensable de le noter dans le monégasque avec une lettre spéciale et, en suivant l'exemple de la généralité des Italiens, nous le noterons avec l'*i* ordinaire, comme dans les mots : *giòia, anüità, bòia, païèla, puièra, aièri, Càiu*, etc.

Il est intéressant de noter que le son du *j* français n'existe ni en nissard, ni en italien, ni en latin, ni en provençal, ni en piémontais. Par contre il existe dans tous les parlers de la Ligurie et les Génois le notent au moyen de la lettre *x* parce que, comme les Niçois, ils conservent à la lettre *j* la valeur qu'elle a en latin. Nous avons, quant à nous, estimé que, dans notre région, l'emploi de la lettre *x* pour noter le son du *j* français aurait prêté à confusion, comme d'ailleurs l'emploi de la lettre *j* pour noter le *i* intervocalique.

(5) Remarquons que ce son « *eu* », qui n'existe pas en monégasque, pas plus qu'il n'existe en provençal, en niçois, en mentonnais et dans plusieurs dialectes des montagnes de Vintimille, se retrouve de Vintimille à Gênes ainsi qu'en Piémont et en Lombardie.

Ligurie et dans plusieurs localités du département du Var et ailleurs (6).

Quand r ne se trouve pas entre deux voyelles, il se prononce comme l'r ordinaire français et italien.

Le mot « reloeri », horloge, peut servir de bon exemple pour la prononciation des trois sons r, l, et r doux.

s devant une autre consonne est chuintant, c'est-à-dire, il a le son du groupe français ch dans les mots chat, chien, etc., ou du groupe italien sc dans les mots sciabola, scena, etc...

scc cette notation, que l'on rencontre déjà dans le vieux génois, doit se lire comme le groupe français chtch, exemple : sccitu (net), scciàfu (gifle), scciùmàira (rivière), scciapà (fendre), etc...

gli se prononce comme le l mouillé français, c'est-à-dire comme yod (cf. les vieux noms de famille : Aureglia, Caviglia, Corniglion, Fenoglio, Semiglia, Ventimiglia, etc.). Il représente presque toujours un « li » latin.

Toutes les lettres doivent se prononcer et l'accent tonique doit toujours être bien marqué dans la prononciation.

* * *

(6) Il se prononce de la même manière dans les formes de l'article *ru*, *ra*, *ri*, *rë* où l'r n'est pas entre deux voyelles ; mais il y a tout lieu de supposer que *ru*, *ra*, *ri*, *rë* représentent d'anciennes formes : *iru*, *ira*, *iri*, *irë*, qui devaient exister à côté de *ilu*, *ila*, *ili*, *ile*. En faveur de cette supposition, nous pouvons invoquer les formes des parlers de Roquebrune, Sospel et Pigna, etc. : *er* et *acher* qui, prononcées à la monégasque, donneraient *ir* et *achir* et correspondent à *ilu* et *achilu* (en vintimillois : *elu* et *achelu*).

L'accent grave placé sur une voyelle n'en modifie pas la prononciation comme en français : il a exactement la même valeur qu'en italien.

Il sert toujours pour marquer la syllabe qui porte l'accent tonique du mot et cela, dans notre langue, a la plus grande importance. En effet, deux mots qui s'écrivent de la même manière peuvent avoir un sens différent selon la place de l'accent. Telles sont les formes : parlà, scutà, etc., qui sont des infinitifs ; pàrla, scùta, etc., qui sont des impératifs à la deuxième personne ou des présents de l'indicatif à la troisième personne du singulier. Tels sont encore les mots : àrima et arimà qui veulent dire âme et animal; lavàu et lavaù (lavé et évier); càrrega, carrèga et carregà: charge, chaise et charger (ou, aussi, fabricant de chaises) et toute la série des infinitifs et des substantifs correspondants: cujina et cujinà (cuisine et cuisiner); cûra et cûrâ (soin et soigner), etc., etc...

* *

Les règles de l'accentuation monégasque sont en général les mêmes qu'en latin et en italien et il suffit de tenir compte de la disparition de certains suffixes (7) pour constater que les dérogations ne sont qu'apparentes. Les formes oxytoniques, paroxytoniques et proparoxytoniques sont donc courantes en monégasque, mais c'est la forme paroxytonique qui domine en général. Aussi, pour simplifier, nous ne mettrons pas le signe de l'accent sur les paroxytons, ni sur les oxytons terminés par un n.

(7) Ces suffixes disparus dans le monégasque sont conservés dans d'autres idiomes italiens, notamment dans le corse et le sicilien. Tels sont, par exemple, *u* et *i* après le *n* dans les mots masculins, et tant d'autres : *bon(u)*, *vin(u)*, *san(u)*, *suven(te)*, *parlà(re)*, *andà(re)*, *spari(re)*, *undà(re)*, *audù(re)*, *cacia(t)ù(re)*, *pesca(t)ù(re)*, *üüsürà(ru)*, *specià(ru)*, *barri-là(ru)*, *Zendà(ru)*, *Frevà(ru)*, *giardiniè(ru)*, *serà(ta)*, *bastunà(ta)*, *usservaciun(e)*, *prefaciun(e)*, *ragiun(e)*, *cançun(e)*, etc.

Nous marquerons du signe de l'accent quelques mots monosyllabiques et en particulier les monosyllabes verbaux pour les distinguer des autres formes avec lesquelles on pourrait les confondre et pour indiquer, en même temps, que le mot doit être prononcé avec plus d'intensité. Ex. : à (il a), a (à prép.) ; è (il est), e (et) ; sà (il sait), sa (sel) ; mà (mal), ma (mais), etc...

Enfin, pour faciliter la lecture du monégasque à ceux qui ne sont pas familiarisés avec la prosodie latine ou italienne, je marquerai aussi, dans cette brochure, la syllabe accentuée des mots qui contiennent des diphthongues comme : mariçia, bèstia, schœgliu, murràiu, etc., et de ceux dans lesquels deux voyelles consécutives non diphthonguées doivent se prononcer séparément en formant deux syllabes distinctes dont l'une est accentuée, ex. : Idìu, Luì, prufescìa, bastìa, marrìa, marià, mariù, lasagnaù, rabatàu, finìu, lavàu, lavaù, etc...

* * *

L'accent circonflexe est employé pour indiquer la fusion en une seule de deux voyelles identiques. Ex. : à Cundamina=a a Cundamina=à la Condamine.

*Nous nous en servirons également pour distinguer des mots qui se prononcent de la même manière, mais qui ont un sens différent. Dans ces cas nous mettrons l'accent circonflexe sur la syllabe qui représente une ancienne diphthongue; nous écrirons donc: côru (choux = latin : caulis) et coru (chœur = latin : chorus); môru (maure = latin: maurus) et moru (je meurs = latin: *moro); tôra (table = latin :ta(b)ula) et tora (chenille = provençal : toro, du latin torus).*

* * *

On sait que la prononciation d'une langue varie selon les milieux qui la parlent. C'est un fait qui a dû vraisemblablement se produire de tous temps et dans tous les pays. On ne sera donc pas surpris d'apprendre que la prononciation du monégasque était plus mélodieuse et plus correcte dans la bonne société que dans les milieux populaires où les mots sont souvent défigurés par ignorance.

Les mutations apophoniques, en particulier, peuvent ne pas être perçues par ceux qui manquent de culture ou qui n'ont pas l'oreille assez fine. Or, précisément, les inflexions vocaliques dues à l'accent tonique sont particulièrement nombreuses dans les parlers de notre région. L'américain Andrews a bien noté ce fait dans son « Essai de Grammaire du dialecte mentonnais », publié en 1875, et les modifications vocaliques sont encore plus fréquentes en monégasque. Sans m'étendre davantage sur ce point, je me borne à citer : Rosa, Rusina (Rose, Rosine) ; adoru, aduramu (j'adore, nous adorons) ; moru, murimu, morerimu (je meurs, nous mourons, nous mourrons) ; giøegu, giügamu (je joue, nous jouons) ; chœñtu, cüntamu (je compte, nous comptons) ; croëvu, crüv imu, crüverimu (je couvre, nous couvrons, nous couvrirons) ; strinsu, strensimu, strenserimu (je serre, nous serrons, nous serrerons) ; vœgliu, vurimu (je veux, nous voulons) ; vidu, vedimu (je vois, nous voyons) ; mise, mesà (mois, mensualité) ; missa, messale (messe, missel) ; mitu, metimu, meterimu (je mets, nous mettons, nous mettrons) ; russu, russise, russezà (rouge, rousset — espèce de raisin — commencer à rougir: se dit des fruits, cerises, tomates, etc., etc...) ; nigrù, negräura (noir, noirceur), etc...

On ne peut pas toutefois s'attendre à ce que, dans dans tous les milieux, ces mutations apophoniques soient

perçues à l'ouïe et observées par ceux qui parlent, surtout lorsque la mutation est peu sensible, comme c'est le cas pour le e qui, sous l'effet de l'accent devient un i, mais nous avons la stricte obligation de les respecter dans un texte noté avec le souci de l'exactitude et qui veut s'adresser particulièrement aux linguistes.

Pour ce qui est plus spécialement de cette mutation apophonique de l'e en i, l'on observait anciennement qu'elle était absolument nette dans le milieu plus cultivé de la Citadelle ; loin du Rocher et spécialement parmi les gens des campagnes des Moulins, du Ténao et des autres quartiers situés vers l'Est de Monaco, elle était moins sensible, d'aucuns même ne la faisaient pas entendre du tout.

Au lieu de la lettre i j'emploie l'ë — que l'on doit prononcer comme un i — pour noter l'article féminin pluriel et pour éviter la succession de deux i dans le corps d'un mot, comme dans : Giüliëta, Mariëta, storiëta, siëta, etc. Cette notation a peut-être encore un autre avantage : elle rappellera que quelques-uns de mes concitoyens, les habitants du quartier des Moulins, les « Murininchì » ou les vieux « Murinai », prononçaient toujours e, sans se préoccuper de l'apophonie.

* *

Je n'ai pas cru devoir mettre en regard du texte monégasque la traduction française, pour ne pas donner d'importance à une si petite chose. Les lecteurs ne tarderont pas à s'apercevoir que la plupart des mots s'éloignent très peu de la forme italienne ou latine.

J'ajoute cependant, à la fin de cette plaquette, un petit glossaire comprenant les mots dont le sens risque

de ne pas être immédiatement saisi par les lecteurs français et même italiens. Je rapproche quelquefois ces mots des termes correspondants dans d'autres dialectes, afin de donner une idée des analogies ou des divergences qui peuvent exister entre le nôtre et ces derniers.

Peut-être ce petit travail supplémentaire sera-t-il plus intéressant et aussi plus utile, pour les philologues, que le texte monégasque lui-même, fût-il accompagné d'une traduction. En comparant les vocalisations et les consonnances de notre idiome avec celles des idiomes de la région et avec les formes cristallisées dans les langues littéraires, il sera possible aux spécialistes de relever les particularités de notre langage. Peut-être reconnaîtrat-on qu'au lieu de constituer un ramassis de tous les parlers, comme cela a été insinué, ou de se réduire à du génois déformé par des apports étrangers, notre parler a bien conservé le caractère propre et, pour ainsi dire, personnel qu'un langage originellement unique, prend dans chaque région, sous l'influence particulière du terroir.

Peut-être constatera-t-on, en dernier lieu, que le monégasque occupe, comme il est naturel, sa petite place, mais sa place normale, dans la chaîne ininterrompue des parlers méditerranéens romans.

L. N.

PRÉFACE



Cette année encore, le Comité des Traditions Monégasques m'a demandé de lui écrire une petite pièce en dialecte ou, pour gagner du temps, de lui traduire une œuvre déjà écrite par quelqu'un d'autre.

Comme il s'agissait de jouer cette pièce pour le Festin de la Saint-Jean et que nous étions déjà au milieu du mois de mai, j'ai adapté pour notre pays, le joli vaudeville de E. Labiche : « Embrassons-nous, Folleville ! »

J'ai dû faire, bien entendu, les transpositions nécessaires pour donner à l'œuvre un caractère local.

Ainsi, la pièce française se passe sous Louis XV ; les personnages sont des marquis et des chevaliers et il est question d'un Prince de Conti, protecteur d'un marquis de Manicamp et parrain d'un Vicomte de Chatenay. J'ai placé l'action à Monaco, sous un de nos Princes, près d'un siècle plus tard : les héros seront des anciens serviteurs du Prince, un petit propriétaire des Bustagnes, le fils d'un « déficier », le gouverneur du palais ; le menuet sera remplacé par le quadrille monégasque et le perroquet bleu se dédoublera... en un tarin et... une chardonnerette.

Malgré les transpositions indispensables, le caractère des personnages est resté le même, car j'ai plutôt fait une traduction qu'une adaptation. Dois-je dire que sous leurs habits campagnards les personnages plaisent autant que les amusants héros des salons de Paris que Labiche a si brillamment groupés dans son « Embrassons-nous, Folleville ! » ? Je l'ai appelée en monégasque : « *Toca aiçì, Niculin* », ce qui peut se traduire en français par « Tope-là, Nicolin ! »

Les vacances de Pâques m'ont donné les loisirs nécessaires pour faire ce petit travail, et le bon M. Loeschner qui, il y a de cela quarante ans, m'avait appris à jouer du baryton, a bien voulu mettre en musique les quelques couplets qui devaient être chantés. L'autorisation ayant été accordée par les héritiers du célèbre auteur français, nous avons trouvé de charmants acteurs dans le groupement des Traditions Monégasques et la pièce a pu être représentée pour le « Festin », au jardin des Révoires : le Parc Princesse-Antoinette, le 7 juillet dernier.

Aujourd'hui, toujours avec la permission des héritiers de l'auteur, je l'imprime pour offrir un nouveau texte monégasque à ceux qui s'intéressent à notre parler.

Monaco, le 30 novembre 1935.

L. N.

TOCA AIÇI, NICULIN!

Cumediota munegasca

Ünt'ün atu





PERSUNAGI



U Sciü GARIBU, *ex-Giardiniè d'u Prìncipu, 50 ani.*

NICULIN, *Zàvenu campagnolu, 26 ani.*

ARCULIN, *Particulà, 28 ani.*

BERTURA, *Figlia de Garibu, 20 ani.*

U CUMANDANTE *d'u Palaçi, 60 ani.*

PETRUNILA, *Dumestica de Garibu, 40 ani.*

PULITU, *Lachè d'u Prìncipu, 35 ani.*



*A sçena se passa versu u 1870 ünt'a sala da mangià
d'a casa de Garibu che è sciü a Roca.*

*A drita gh'è 'na fenestra e, ün pocu ciü ün çà, 'na
porta.*

A seneca gh'è 'n'àutra porta.

Au fundu, a porta d'entrada.

Gh'è ün armari, ün discu e de carreghe.

Sciü u discu gh'è ün cavagnu de scruline.



Rapresentaçιun
du 7 d'a Madalina 1935
au Giardin d'ë Revere
per u Quintu Festin Munegascu

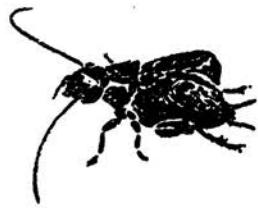


Bèrtura M^{me} Madeleine CORNAGLIA.
Petrunila Colette CLÉRISSI.
Sciü Garibu MM. Etienne CLÉRISSI.
Niculin Joseph BERTRAND.
Arculin Marin ACHIARDI.
U Cumandante d'u Palaçi. Joseph PINI.
Pulitu Gaston OLIVIË.

Pianista : M. Louis SAURO.

Sügeritù : M. Michel BOZZONE.





TOCA AIÇI, NICULIN !

S C E N A I

(NICULIN e PETRUNILA)

NICULIN (*che è apina ientràu, a Petrunila che gh'è
düberlu a porta*). — Andè, Petrunila, dijighe au sciü
Garibu che nun sun spresciàu e che pòsciu asperà tantu
che vœ !... E ancura de bunura.

PETRUNILA. — Oh !... sciü Niculin !... me mestre
fenisce de se fà ra barba e vegne sùbitu !... Puri capì...
basta che ghe dighe che sì vùi !... (*se ne và d'a porta
de seneca.*)



S Ç E N A I I

(NICULIN *sulu*)

NICULIN. — Achista è già d'ë bele, che tüt'i giurni min abandune ra me' campagna, rë mee bëstie e ra me' casa per vegnì a perde u tempu aiçì cuma... ün braghe-mole !

Me semigliu propi ün dernagassu ünviscàu, che nun posce se despegà dai trapin !...

Cü s'u purissa cride che ün omu cuma min se lasce marià per força ? Ma tamben fò che fenisce stà cumèdia ch'à degià finta tropu dûrâu !... (*Deçidâu:*) ...fò che fenisce sta matin e che fenisce da da-bon !... E tüt' aiçò perchè sun andâu a travaglià ün mise a « *Marchais* » !... Basta che me maigran, bon-àrima, nun avissa ragiun candu me dijiva che ava lesüu drünt' ün vègliu libru :

Ri cài, ri foli e i nesci vöenu ciapà ra lüna :
propi cuma certüni che cercu ra furtüna !

e, pòvera maigran, ghe zuntava pòei aiçò d'aiçì :

...I munegaschi che per truvà mègliu
lasciu ra casa, ra marina e u Schèglier
e tüt' u nostru Mùnegu sciuriù...
fò che ri gante u castigu de Dìu !...

E min... basta che nun sice stâu ün nèsciu tamben min !... O belu Mùnegu ! ...nun t'avissa mai lasciàu !
...Ma sun de cose da nun cride...

S C E N A I I I
(NICULIN e GARIBU)

GARIBU (*ièntra d'a porta de seneca cun a fàcia ünsavunà e u penelu ün man*). — ... Sì tü figliu belu ?... Toca aiçì... (*Toca a man a Niculin.*) ...Gà: fenisciu de me fà ra barba e vegnu sùbitu... (*Ciàma versu a porta de seneca :)* Bèrtura !... Bèrtura !... dund'è ru me àngelu belu ?...

NICULIN. — Andè, sciü Garibu, che nun sun spresciàu... feve ra barba cun còmudu, che min aspiru !...

GARIBU. — Sci, sci... ma te mandu Bèrtura... và, te mandu sùbitu Bèrtura... (*se ne và da seneca ün ciàmandu:*) Bèrtura !... Bèrtura !...

NICULIN (*mesu sturdìu*). — Achila è propi da nun cride : per üna vota che vagu a càcia cun ilu, chilu brav' omu de Garibu se 'namura de min au puntu de vurè a tüt' i custi me marià cun so' figlia !... (*deçidàu:*) ...e min nun ra vòegliu... nun ra vòegliu !... E tüt' è matin me ne caru da ù Büstagnu finta sciü a Roca per ghe dì che ne ò 'na furra... e tüt' è sire me ne remuntu... ün me recampandu ün casa ciü ümpegàu che ra vigilia !... (*deçidàu :*) Ma fò ch'aiçò fenisce n'è !... Fò ch'aiçò fenisce !...

E püra cuma fagu ?... Cuma pòsciu fà ?... Candu me stende a man... (*ün refandu Garibu :*) « Toca aiçì Niculin ! »

...E candu me 'mbrassa e me bàija cuma de pan... (*ün refandu Garibu :*) ...« Bravu figliu belu, bravu figliu belu ! » ...Ghe pòsciu dì, min : « Vostra figlia nun me cunvegne, çerchevenè ün àutru ! »... ?

E cuscì... tintun-tintena... remandu au lündeman, i
giurni passu e d'aiçì a ün pocu sun belu che mariàu...
sença u vurè !...

GARIBU (*ün ientrando turna, cun mesa barba fà e u razun ün man*). — Àura vegne, sai, ra me' Bèrtura : è dàutu sciù a terrassa che àiga u baijaricò, ma vegne sùbitu sai, vegne sùbitu... (*se ne và*).

NICULIN. — Nun stera a derrangiàra, sciù Garibu...
nun stera a derrangiàra !... Oh che piga !... Oh che
piga ! Nostru Signù !... Che piga !...

Nun è pa che madumaijela Bèrtura nun ne vaghe
ün' àutra... au cuntrari ! ...è belota, asperta, carga de
sòu, brava... nun digu pa, ...ma... ra trouvò picenina !
(*fà signu cun ra man : ün metru e mesu*) ...Piciunita...
(*cun orgægliu :*) a custà de me' cujina Fanì... (*cun suelenità :*) ...ün belu tocu de figlia de sete parmi e mesu !
(*Fà signu cun ra man : scàiji dui metri, e repiglia cun tenerissa :*) Ah ! me' bela cujinita, che se vurimu tantu
ben da candu èremu figliòei, ch'andàvemu ünseme aë
scruline e ai gigiùi... te vœgliu tü, te vœgliu, e nun
gh'è düsciüna Bèrtura au mundu che me te posce levà
nin d'a testa, nin dau chòe !... (*cantarella l'aria n° 1 :*)

Me' cara cujina, tü sì fà per min
e s'ò ra furtüna de t'esse cujin,
nun sun tantu nèsciu de t'abandunà
a 'n autru che passe... per te pitùlà !...

(*deçidàu :*) Sta matin fenisce sta cumèdia : pati ciàiri,
amicìcia longa ! Niculin, fò che sici forte... forte cuma
l'agliu... fò che sici...

Aùra, apina ientra u sciù Garibu, gh'u digu ciàiru:
Bèrtura nun m'a vœgliu piglià !...

GARIBU (*ièntra belu rasàu e tütu cumentu, d'a porta de seneca* :) Dund'è ?... Dund'è chilu figliu belu, chilu figliu belu ?... (*ghe stende a man cun sulenità* :) Toca aiçì Niculin !... Umbrassamè, figliu belu, ümbrassamè !

NICULIN. — Vurentera, sciù Garibu !... (*da parte*) Ghe simu turna !... (*s'ümbrassu*).

GARIBU. — Nun vøegliu che me ciàmi « Sciù Garibu »... Ciamamè : « Belu-pera ! »

NICULIN. — ... Ma è che... sun vügnüu precisa-minte per ve parlà...

GARIBU. — Parla, parla, parla figliu belu, che te scutu !...

NICULIN (*da parte ün brançugliandu ra testa* :) Figliu belu !... (*forte:*) Gardè... sciù Garibu... credime che ò propi ben pensàu...

GARIBU. — Oh ! che bravu Niculin ! Che bravu figliu belu !... Umbrassamè Niculin !...

NICULIN (*marvurentera:*) — ...Vurentera !... Sciù Garibu. (*Se 'mbrassu turna*) Gardè, sciù Garibu... O propi pensàu ben...

GARIBU. — Sai, gh'ò già catàu 'na capelina nœva !

NICULIN. — Che capelina, sciù Garibu ?

GARIBU (*ün se gh'apressandu a l'auriglia:*) ...Per u giurnu d'a noça !

NICULIN (*da parte*). — Ah ! sun propi belu !... (*forte :*) ...Ma gh'era tempu, sciù Garibu...

GARIBU. — Non, non, non, non !... Aièri matin ò rescuntràu u Prìncipu a San-Martin... (*ün se scialandu :*) m'à dàu u bungiurnu, m'à tucàu ra man e min gh'ò anunçiàu... « ufficialaminte »... u nostru mariàge !

NICULIN (*stramurtiu*). — ...Ma cuma ?

GARIBU. — Eh, eh, eh !... figliu belu, nun purivu pa fà a minu d'ailò d'ailì !... O travagliàu ciù de trent' ani tantu au Palaçi che a *Marchais*.

NICULIN. — ...Ma ...nun spresciàva pa, ...sciù Garibu, gh'era tempu !...

GARIBU. — Sai... (*ün se cunfiandu* :) m'à ditu che averissa mandàu ün belu regalu a Bèrtura !... Oh, che unuri !... Cosa ne dì d'ailò d'ailì, Niculin ?

NICULIN. — Eh !... Sciù Garibu... ve dirò che... â chila d'ailì nun me... gh'asperavu mancu !...

GARIBU. — Cuma, cuma, nun te gh'asperavi ?... U Principu me vòe ben sài !... E Bèrtura è sta alevà au Palaçi... nun sài... da so' tanta Vitò che è cujinera d'u Principu despòei ciù de vint' ani... Ma... a tü tamben, và, te farà ün regalu, và !... Sài, au mise d'utubre, candu sì vügnüu a travaglià a *Marchais*... te survgliava sempre.

NICULIN (*lestu*). — Perchè ava paùra che nun... me gagnissa a giurnà...

GARIBU. — Cosa ài ditu, cuchinassu ?... Te survgliava che nun t'arrivissa de mà... n'è ?... E tantu bravu chil' omu !...

NICULIN. — Gardè, sciù Garibu... nun steme a parlà de *Marchais*... sciù Garibu.

GARIBU. — Ai ragiun và... min deverissa avè vergögna de te ne parlàtene de chilu païse... T'ò propi tratàu cuma nun te meritavi... Nun sun che 'n ase, già... 'na grossa bèstia... ün brütissu... (*cun cunvinçiu*:) Nun ne parlerimu mai ciù, nun ne parlerimu mai ciù !... Umbrassamè, ümbrassamè Niculin !

NICULIN (*ün r'ümbrassandu marvurentera*). — Vurentera... (*da parte* :) E trei ! (*forte* :) ... Ma nun è pa per dì, n'è, sciü Garibu, ma fà degià trei còu... che... se 'mbrassamu !

GARIBU. — Se pò ben, và, figliu belu, ma sài... min te vòegliu tantu ben... tantu ben... che... nun sò mancu min ! E te ru vurò fint' a ru darrè mumintu de ra me' vita !...

Sài... despöei chila vota... gà... ò ditu de nun ne parlà mai ciü... ma è mègliu che ne parlamu ancura... che ne parlamu sempre !... N'è ? Te ne suvegni, n'è ?

NICULIN. — ...Ma nun vurivu pa ve parlà d'ailò d'ailì... sciü Garibu !...

GARIBU. — ...Eh ben, ...ma min ne parlu... Gà... te ne suvegni, n'è ? Era ñetu giurni che travagliavi per m'agiütà a puà i rœsèi... e u Prìncipu, — è propri tantu bravu achil' omu !... — u Prìncipu, era ün sabu de sira, è passàu e m'à ditu : « *Garibò, déman matin, vous ferez amuser Nicolas : menez-vous-le à la chasse aux canards* » .. Gh'ò ditu : « *Vouù, Monseigneur !* » ... e u lündeman matin... simu partì !

NICULIN. — ...Ma ...cosa andè a cercà... nun steme turna a cùntà chila aventüra...

GARIBU. — Tantu che vivu, a cùnterò, figliu belu, tantu che vivu !... Ah ! Se nun era de tü... d'a to' generusità... d'u to bon chòe... d'u to curage... d'u to sanghe fridu !... Min eru belu che persu !... A vita te divu !... R'unù te divu !... Tütu te divu !... Umbrasamè figliu belu !...

NICULIN (*ün se retirandu*). — ...Ma che necessità... de mençiunà turna chila stòria... E 'na cosa de ren d'u

tütu!... Gardè... sciü Garibu, min ò propi ben pensàu, ve vagu a dì...

GARIBU. — Nun dì ren, nun dì ren ! Sun min che ò ra parola... àura ! Lasciamè te parlà... Vidi : min sun ün marrì sügetu, ...sun biliùsu, furiùsu cuma 'na bèstia sarvàiga !...

NICULIN. — ...Ma cosa me dijì, sciü Garibu!...

GARIBU. — Te digu de scì, te digu!... me scàudu ünt' ün mumintu, bügliu cuma ün pairòe, ...nun me pòsciu cuntegne, ...e scciòpu ! ...scciòpu de ràgia... E sàutu, sàutu cuma 'n cavalu verdu ! ...Alura, vidi, rumperissa, stelerissa, struscerissa tütu !...

NICULIN. — Eh ben, ...cù à ün caràtere... e cù ne à ün àutru !

GARIBU. — E ben ailò che te digu, figliu belu... Vidi, candu sun ümbilàu, se me se tegne testa... guài ! guài !... Ma se rescontru carcün de bravu, che ünvece de se 'nragià tamben ilu cuma ün gatu farùciu, me dije 'na bona parola cuma ün bon cristian, alura vidi... r'ümbrasserissa e ghe darissa tüt'a me vita !...

NICULIN. — Nun fò mancu esagerà, sciü Garibu.

GARIBU. — ...ma a tü, figliu belu, te divu ciü che a vita, ...perchè, te r'ò degià ditu, m'ài sarvàu r'unù, m'ài sarvàu !

NICULIN. — ...Ma sciü Garibu, ma cosa ò poei fàu ? Un ren de ren !

GARIBU. — Un ren de ren ? Nun te suvegni ciü alura ?...

NICULIN. — ...Ma scì !... (*da parte:*) àutru che u borgni de Milan !

GARIBU. — Scuta, scuta : ...èremu partì ai canar n'è?... caminàvemu a piciùi passoti, cuma è veglie gate candu vœnu ciapà 'na ratita... E, n'è, èremu au mitan d'è cane e àvemu l'àiga fint' ai zenugli... Tütu d'ün cou tü, fürbu cuma ün rainà, m'ai ditu ciancianin (*ün parlandu cian:*) « Barba Garibu, per arrivà sciü i canar sença che se n' acorsu, i fò pigliari sutu ventu ! »

NICULIN (*ün fandu u gestu de n'avè 'na furra*). — ...Propi, propi, sciü Garibu...

GARIBU (*ün parlandu ciancianin*). — « Barba Garibu... i fò pigliari sutu ventu... » (*ün parlandu forte:*) E min t'ò respusu sempre ciancianin (*ciancianin:*) « E giüstu, è giüstu ! Sciùscia Punente, viramu a drita ! » E tü m'ai fàu : « Sciùscia Levante, viramu a seneca ! » — E min : « Saità ! ailò è de Levante ? Nun vidi che è de Punente ! » — « Barba Garibu, è de Levante ! » — « Te digu che è de Punente ! » — « E de Levante ! »

Ün chilu mumintu... Brrrr !... 'na stropa de canar sorte daë cane cun ün burdelu cuma se rabatissa 'na sbùira !... Tiru... Pan!...

NICULIN. — E min tamben... pan !

GARIBU. — Ne rabata ün... E tü crìi : « E me ! r'ò massàu ! » — E min : « Cosa ài massàu ? Achilu canar ? » — « Scì!... Sciü Garibu, sun min che r'ò massàu ! » — « Ma sì babulu ? Nun ài vistu che r'ò massàu min ? » — « Ve digu che sun min ! » — « Te digu che sun min ! »

Alura m'à muntàu ra cica e t'ò dau 'n asbrivun : « Ah ! r'ai massàu tü ?... e và te r'a piglià !... » E tü... paff ! ünte l'àiga fint' au colu !...

NICULIN. — E ün longu e ün largu !

GARIBU. — Un chilu mumintu passa giüsttu u Principu cun ra Principissa !... « *Qu'est-ce qu'il arrive, Nicolas ?*... *Qu'est-ce qu'il arrive, Nicolas ?* » ... Min me sarissa vusciüu fà granùglia per sutà... e me scunde ünte l'àiga !... E tü, tranchilu : « *Rien de rien... Monseigneur, je me parlais con Garibò, le pied il m'a sghié et je me suis tombé !... encore bien qué l'eau il n'était pas fonde !*... » — Alura me s'è largau ru chòe e me sun sentüu muntà ra làgrima a l'èglio !... Eru sarvu !

NICULIN. — ... Ma n'è sciü Garibu, candu u Principu e a Principissa sun stai fòera de vista... ve ne vurivu passà 'na bela rusta...

GARIBU (*cun sentimintu*). — E min t'ò stisu a man: « *Toca aiçì Niculin !* » E t'ò ofertu ra me' vita e... carcosa de mègliu ch'a me' vita: me' figlia !... Niculin, figliu belu, t'ò dàu me' figlia, a me' Bèrtura, ün àngelu, ün tresoru ! üna perla fina !...

NICULIN. — Süguru che rë perle se trouvü propri ün sutandu... Ma sciü Garibu, min ò pensàu...

GARIBU. — ... Và che min 'ndevinu... và che min 'ndevinu: ai pensàu che Bèrtura è ciü bela che tüte rë perle !... Ru sò, figliu belu !... Che à ciü de valüta che tüti tresori,... che ne sì 'namuràu perchè è ciü brava che tüti ri àngeli d'u Cielu !... (Se sente a seneca Bèrtura che crìa e che rumpe goti e siëte.)

S C E N A I V

(NICULIN, GARIBU e BÈRTURA)

BÈRTURA (*da drüntu, a seneca*). — Scì, nun sì che 'na tartùga, ren che 'na tartùga, üna grossa tartùgassa !... (*Ientra da seneca, füriùsa, pìglia u cavagnu che è sciù u discu e u geta perterra.*)

GARIBU. — Ma cosa gh'è, cosa gh'è, me' figlia ?

BÈRTURA (*ünnragià*). — Ih ! Oh ! Uh !... O 'na bila che me stufa !... Una bila che me stufa !... Sai, u me lügaru ?... u me lügaru e a me' cardelina ! Scì !... Chila nèscia de Petrunila gh'à lasciàu a gàgia düverta e sun scapài ! ...sun scapài !

GARIBU. — E alura?

BÈRTURA. — E alura ò rutu tütu !... O stelàu ün gotu e 'na siëta...

NICULIN (*da parte*). — Sença parlà d'u cavagnu de scruline !

BÈRTURA. — E nun ò pa fenìu, nun ò pa fenìu !... (*cerca carcosa da stelà, nun trova ren e se ne và à fenestra per piglià d'aria, ün se fandu friscu cun rë mae.*)

GARIBU (*ün cunfiança a Niculin*). — Vidi, Niculin, nun ò mai avüu che 'na figlia ünica, e dime ün pocu se nun me semìglia propi d'u tütu ?... E 'na perla è ! ...è ün àngelu ! (forte:) Bèrtura !...

BÈRTURA. — Papà !

GARIBU. — Nun ru vidi Niculin ? Nun ghe vöei mancu dà u bungiurnu ?

BÈRTURA (*a Niculin*). — Oh ! Scüseme...

NICULIN (*ün salütandu*). — Madumaijela.... (*da parte:*) Me semiglia che è ancura ciù piciuna ch'aieri !

GARIBU. — Vidi, figlia bela, candu sì ientrà, Niculin me parlava de tü, me dijiva de cose !... de cose !... Te vòe sempre ciù ben e... e... e... e nun pò ciù asperà !

NICULIN. — Min ?

GARIBU. — Gh'ò ben ditu che nun gh'è ren che sprèscia, ma... sai... nun pò ciù nin mangià... e nin dorme...

NICULIN. — ...Ma sciù Garibu, sun vügnüu aspressi de bon-ura per ve parlà, per ve dive...

GARIBU. — Vidi, de bunura è vügnüu, dai Büstagni... per me parlà, per me dime... che trova u tempu longu !... E tü tamben n'è me' bela piciuna ?

BÈRTURA. — ...Ma papà...

GARIBU. — Eh !... Ve capisciu... Ve capisciu, ri mei beli grili, andè che vagu sùbitu dau Cüratu: deman che è dumìnegà... è pubblicaçìue; ...dumìnegà ün oetu... turna è pubblicaçìue...

NICULIN. — ...Ma min nun vòegliu, sciù Garibu, nun vòegliu...

GARIBU. — Te digu che te capisciu, me pòveru Niculin, ru sò ben che te semiglia ancura longu... cosa vòei, fò avè pasciença, fò avè pasciença... Ma gà... per 'na vota min te dagu a permissiun... ùmbrassarà, và, Bèrtura, ùmbrassarà và, per 'na vota, n'è Bèrtura ?

BÈRTURA. — ...Ma papà !...

GARIBU. — Ala, và, figliu belu, nun te geni pa de min n'è?... Daghe ün picenin baijitu, và, ün picenin baijitu !

NICULIN. — ...Ma madumaijela... ma vui...

BÈRTURA (*de marrimù*). — ...Eh ! min... cosa vuri che ve dighe?... Nun sun pa min che vøegliu... è me Papà... Ma... au mancu... despaceve...

NICULIN. — ...Alura ...madumaijela... (*a baija sciü na masca*.)

GARIBU. — E l'autra ?

NICULIN. — ...l'autra cosa ? (*ün se repigliando* :) Ah!... (*a baija sciü l'autra masca*.)

BÈRTURA (*da parte*). — Me sentu bùglie !

NICULIN (*da parte*). — Cosa me toca fà !

\ GARIBU. — Eh ! ben... nun te sì pa punsüu, n'è figliu belu ?

NICULIN. — Oh!... sun l'omu ciü cuntentu d'u mundu ! (*da parte* :) Àura sun lestu ! R'ò cumprumissa davanti a so paire... ò acetau r'achöentu... (*cun resignaciun* :) ...n'ò pigliau 'n atastu... fò che m' a sciürbe tüta üntrega!... (*forte* :) ...Sciü Garibu, vurissa scrive a me barba Toni, per...

GARIBU. — Bravu, bravu Niculin, per r'ünvitaru a ra noça, n'è? bravu, bravu, fai ben !

NICULIN (*da parte*). — Per rumpe u mariage cun me cujina Fanì, pòveru min meschin ! (*forte* :) ...Me furissa ün caramà, 'na ciüma e ün pocu de papè.

GARIBU. — Ailì, figliu belu (*ghe fà signu versu a porta de drita* :) sciü u discu d'a me' càmbera; ma, sença te cumandà, despaciatè chè t'aspiru per andà dau cùratu...

NICULIN (*da parte*). — Oh, pòveru min meschin !... (*forie*:) Ma savì, sciü Garibu... (*da parte*:) se puscissa au mancu gagnà de tempu !... (*forte*:) min manisu ciü vurentera 'na puièra che 'na ciüma; ...me ghe và ciü de tempu a scrive 'na litra che a puà çincanta ciuche ! (*se ne và a drita*.)



S Ç E N A V

(GARIBU e BÈRTURA)

GARIBU. — A nui autri dui, aùra, capuna de 'na figlia !

BÈRTURA. — Min papà ?

GARIBU. — Scì, tü, capunassa !... nun t'ò vusciüu di ren davanti a Niculin per nun ghe levaghe rë ilüsiüe... Ma, dime ün pocu, cosa ài fau ?

BÈRTURA. — Min ? ren nun ò fau !... O rutu... u gotu... a siëta... (*garda u cavagnu*).

GARIBU. — Ailò ru samu... ma te parlu d'ün autr' afari !... Aièri sira t'ò lasciàu andà au balu de Santa-Bàrbura, n'è ?

BÈRTURA. — Scì, papa !

GARIBU. — Cosa ài fau a chilu balu ?

BÈRTURA. — Eh ben... ò balàu a cadriglia.

GARIBU. — E poei ?

BÈRTURA. — O turna balàu a cadriglia...

GARIBU. — E alura ?

BÈRTURA. — ...Ma papà...

GARIBU (*con insistenza*). — Cosa ài fàu ?

BERTURA. — ...Ma scuta Papà... nun ne pòsciu
ren min ! Balavu cun ün garçun tantu üntartügàu...
che...

GARIBU. — Arculin... ün garçun üntartügàu ?...
Arculin, u figliu de me cumpà Stanilàu ? E ru ciami
üntartügàu ?... Arculin, u figlioçu d'u Prìncipu ? Ma
nun sai che so paire è u ciù ricu deficiè de Mùnegu,
Mentun e Rocabruna ? Nun sai che r'an fau alevà a
Parì cui figli d'i ciù gran signuri !... Achila poei !... e
ài avüu ra mùtria de ghe mandà ün scchiafu davanti a
tütì ?... Ah !... Bèrtura, Bèrtura !...

BÈRTURA. — Oh... sai... Papà... nun è pa ün
scchiafu che gh'ò dau !... 'na piciuna pata... cuscì...
(*fà u gestu de dà ün piciun scchiafu*) ...sciü u mur-
ru... 'na piciuna patita !...

GARIBU. — ...N'a piciuna patita sciü u murru d'u
sciü Arculin !... Ah !... cuchina de 'na Bèrtura !... Me
ne farai passà de brüte cun ru to caràtere biliusu...
cuchinassa !...

BÈRTURA (*ün cùmençandu a perde ra pasciença*). — ...Eh ben, sci! Gh'ò dau ün patun!... ün sciafu... ün belu sciafu perchè s'u meritava!... Candu ün è desgaribàu, ün se nè stà ün casa! Cosa à büscegnu de vegnì a Santa-Bàrbura a balà a cadriglia!... a fà fà 'na brüta figüra a 'na figlia... Sügüru, gh'ò dau ün sciafu, ün belu sciafu... e se r'à meritàu... e bon prun ghe faghe!

GARIBU (*da parte*). — Bel' aùra se descàina!... figlia de to paire, và! (*forte:*) ...Ma t'à püssögàu?...

BÈRTURA. — Nun m'à mancu tucàu, nun m'à!... (*fiera:*) Mancherissa ancura chila!

GARIBU. — Ma alura, cosa t'à fau per ru martrataru cuscì davanti a tüti?

BÈRTURA. — Alura... alura... à cumençau per mancà dui cou a prima figüra... ünvece de « *chasser* »... mussü... desciassava!...

GARIBU. — Eh ben?

BÈRTURA. — Eh ben... à fusciüu recumençà: alura ünvece de « *déchasser* »... chilu nèsciu... sciassava!

GARIBU. — Eh ben?

BÈRTURA. — Eh ben, eh ben, eh ben!... e poei au mumintu che ghe favu ra reverença, üna reverença che nun r'averissa mancu fà davanti au Prìncipu... cosa vidu?... Chilu signuru salütava de l'autru custà... e candu ò issàu ra testa, me sun truvà davanti... a ra so' schina... E u mundu ridiva! Oh che bila! (*ün pistandu i pei:*) oh che bila! oh che bila!... (*refà u gestu de dà ün grossu sciafu*).

GARIBU (*da parte, ün se scialandu*). — Ma gardera,
ma gardera ! me ra mangerissa viva !... è propi a figlia
de so paire !... (*forte e seriusu:*) ...madumaijela, nun sì
che 'na maralevà !...

BÈRTURA. — ...Ma Papà...

GARIBU (*seriusu*). — ...Maralevà... e ignuranta !

BÈRTURA. — E perchè ignuranta ?

GARIBU. — Perchè te cridi che cun 'na mascà
ümpari a cadriglia... a cù nun ra sà !

BÈRTURA. — ...Ma non Papà !

GARIBU. — ...perchè te cridi che ün stelandu 'na
siëta e ün gotu se faghe revegnì ün lügaru e 'na
cardelina !

BÈRTURA. — ...Ma non Papà !

GARIBU. — E alura... perchè rumpi ? perchè steli ?
perchè sciafisi ?

BÈRTURA. — Nun sò pa ! Nun sò pa !... Candu sun
cuntrarià... sgrafignerissa u primu che passa !

GARIBU (*da parte*). — Bela figlia de to paire !
(*forte :*) ...Ma cosa diran de tü ?... üna figlia che scia-
fisa i soi balarin ?... düsciün nun vurà ciü te fà balà !

BÈRTURA (*cun gracia*). — ...Oh che scì !

GARIBU. — E me cumpà ?... e so figliu ? Sta matin
sun già passàu sciü u Cantu per ghe faghe de scüse,
piciuna cuchina ! e nun ò truvau nin l'ün, nin l'autru !...
Ma dime ün pocu se me vegnissu a cercà dispüta...
nun averissu ragiun ?... e se Arculin u dije au Prin-
cipu che è so pairin ?... o a ra Principissa ?

BÈRTURA (*cunfusa*). — Oh Nostru Signù !

GARIBU. — ...E se nun faran autru (*tràgicu*) te marcheran cun ru diu... (*ün ghe fandu signu cun u diu:*) « Gardera tüti... chila che dà i sciafi !... »

BÈRTURA. — Oh bela Santa Devota !... (*se ciura:*) ...ma tamben perchè ün garçun cuma ilu nun sà balà a cadriglia ? E stàu a Parì e nun sà mancu balà a cadriglia !... è munegascu, ...è figlioçu d'u Prìncipu e non sà balà a cadriglia d'u so paise !

GARIBU. — E tü te cridi de ghe r'ümparà cun ün patun ? Ah ! che figura che ài fau, me' figlia ! Au mancu te servissa de leçiun !

BÈRTURA (*cunfusa*). — Anderò a truvà u sciù Stanilàu...

GARIBU (*da parte*). — Ma che brava piciuna ! (*forte e seriusu:*) Marrì sügetu !

BÈRTURA. — Demandero perdun a Arculin !

GARIBU. — ...'Na figlia che bùglie cuma ün pignatun de làite !...

BÈRTURA. — ...Papà... Papà...

GARIBU (*ün se scaudandu*). — Ma láschia che te parle, cuchinarià !... nun sai... che nun fò mai perde ra pasciença...? (*ün se 'nfuriandu:*) Nun sai che nun se dive mai... mai e poei mai esse biliùsi, ...che nun gh'è che rë bèstie che se 'nràgiu... (*furiùsu:*) Cuchin de 'na saita !... Und'è ch'ai ümparàu ?... Tron de nun, de nun de nun !...

BÈRTURA (*calma*). — ...O Papà, ma me prèdi chi... ün trunandu !?... tü che sì cuscì bravu !... che vœi che nun me 'nràgie !...

GARIBU (*ünteneriu*). — Ai ragiun, figlia bela, ai ragiun!... Dund'è chilu bravu Niculin?... che andamu sùbitu dau cüratu... (*ün s'apressandu d'a porta de drita:*) Niculin! Niculin! vegne, vegne che andamu dau cüratu... vegne figliu belu!...

NICULIN (*da drüntu*). — Sciü Garibu... vegnu... d'aiçì a ün pocu...

GARIBU. — Ben, ben, và che vagu min... vagu da sulu. A se revide, sai! Revegnu sùbitu, sai! (*a Bèrtura:*) Tü tegne cumpagnia a Niculin... Prepareve ün pocu... n'è, voegliu dì... cumençeve ün pocu a... ve preparà... ünfin... me capiscì, n'è? Adìu, figlia bela, adìu figlia bela. (*Sorte.*)



S C E N A V I

(*Bèrtura sula.*)

BÈRTURA. — Süguru che sun stà ün pocu tropu lesta! (*fà u gestu d'u scciàfu:*) Che scciàfu che gh'ò dau! pòveru garçun!... Ciac... R'ò sempre ünt'è aurìglie!... E m'an ditu che u Prìncipu gardava de sciü a Logia! Oih! che vergoëgna, belu San Niculàu!... Me semiglia che se rescuntrissa u sciü Stanilàu o u sciü Arculin, me scunderissa sut' a terra cuma ün vermu!... (*Se retira ünt'ün cantun, ün se scundenu ra testa cu' è mae.*)



S C E N A V I I

(BÈRTURA e ARCULIN.)

ARCULIN (*ün ientrando dau fundu*). — Düsciün?...
Nun gh'è düsciün?

BÈRTURA (*da parte*). — O bela Santa Madona de
Laghè, agiüteme! è propi ilu! (*fà u gestu d'u scciàfu*.)

ARCULIN (*ün vedendu Bèrtura*). — Ah!... ma se...
nun me minciunu...

BÈRTURA (*da parte*). — Oh!... purè me fà 'n au-
jelu e scapà d'a fenestra!

ARCULIN (*ün salütandu*). — A me' bela balarina
d'aièri sira?!

BÈRTURA (*sença u gardaru e ün tremurandu*). —
Scì... Mussü... sun min... che... che... che...

ARCULIN. — Madumaijela, sun propi cuntentu de
ve retruvà!

BÈRTURA. — Min tamben, Mussü... ma... (*ün
salütandu cuma per se n' andà:*) Signurìa!...

ARCULIN. — Ma ve n'andè, Madumaijela?

BÈRTURA. — Scusè, Mussü... nun avì üntisu?...
M'an ciamaù!

ARCULIN (*ün scutandu*). — O belu scutà...

BÈRTURA. — ...Ma... me Papà è surtiu...

ARCULIN. — Tantu mègliu, madumaijela, tantu
mègliu!

BÈRTURA. — ...Ma cuma?

ARCULIN. — ...Eh ben... aspeterimu vostru Papà... ün parlandu ün pocu !

BÈRTURA. — Cuma vurì. (*da parte* :) Aih ! pòvera de min !

ARCULIN. — V' apièije prun u balu, n'è madumaijela ?...

BÈRTURA. — ...Eh !... (*ün tremurandu* :) signur scì !...

ARCULIN. — Eh !... specialaminte a cadriglia munegasca, n'è madumaijela ?

BÈRTURA (*da parte*). — Ah pòvera de min ! ghesimu !...

ARCULIN. — Eh ben, avì ragiun: balè a cadriglia cun 'na gràcia... üna vivacità...

BÈRTURA (*da parte*). — Parla d'u... (*fà u gestu de dà ün scciàfu*.)

ARCULIN. — O viagiàu, madumaijela, sun stàu d'ani a Parì... Ve pòsciu dì che ne ò vistu de danse e de contradanse, ma... ra desenvultüra... r' eleganza, savì... cun l'ària de se n' andà a bona... savì, sença sciarati... sença ren de furçàu... chila gràcia, ala !... ra gràcia natürala...

BÈRTURA. — ...Oh !... Mussü...

ARCULIN. — ...me semiglia che nun se trova ch'ünt'u nostru païse... cun rë nostre munegasche...

BÈRTURA (*da parte*). — Ma nun a l'ària ren marriu... ru parisien !...

ARCULIN (*ün se scialandu*). — ...Ah!... rë nostre munegasche!... cандu balu ra cadriglia d'u nostru païse!... (*manda ün baiju ün l'aria cun a çima d'i di*.)

BÈRTURA (*timidamente*). — ...e vui, mussü... nun balè mai?

ARCULIN. — Min?... carche rara vota... Aièri sira per esempi...

BÈRTURA (*da parte*). — ...Aih!

ARCULIN. — Ma nun me riensce gaire...

BÈRTURA (*da parte*). — Oih! pòvera min, cosa gh'ò mai demandà?...

ARCULIN. — ...alura... savì, perchè me deçide a mite ün vista d'u pùblicu... che sun desgaribàu... fò propi che... 'na balarina... m'ümbarlüghe!...

BÈRTURA. — Oh!... (*da parte* :) E de dì che ò mandàu ün patun... a ün garçun pariscu!...

ARCULIN. — ...alura, capì... madumaijela, se sun ümbarlügàu, ...me sbrivu e... vaghe che te vaghe... finta che... 'na catastrofa m'arreste!... De vote schiù e picu perterra, ...de vote picu... ünt'üna cantunà... ünt'ün mòbilu... o... ünt' autra cosa... Alura me drèvigliu cuma da ün scenu, ...me gardu, ...me tocu, ...me pìglia verghœgna d'esse stàu desgaribàu, ...d'avè missu ra revolüciun ünt' u balu... e me picherissa, ...gardè... me darissa... ün scciàfu... ün belu scciàfu... üna grossa mascà!...

BÈRTURA. — Oh!...

ARCULIN. — ...e nun ò ciü pàije tantu che nun ò retruvàu ra me' balarina... per ghe fà rë mee scüse.

BÈRTURA. — Oh!... ailò è poei tropu, ...mussü Arculin, ...sun min che ve divu de scüse, ...de grosse scüse... Gardè... credive che nun r'ò pa fàu d'aspresi... E stàu sença vurè, ...ün muvimintu brüscu... d'ümpasciença... Ve demandu de me perdunà, ...de nun ghe pensà mai ciü...

ARCULIN. — De nun ghe pensà mai ciü? Ghe penserò tüt' a me' vita... Scutè madumaijela, ve digu 'na cosa... nun pòsciù vide chile gate morte... savì... chili troi surdi... savì chili che nun s'umbilu mai!

BÈRTURA. — Oh!... mussü Arculin, ...nun sun che 'na maralevà... 'n' ignuranta, ...che buglie cuma ün pignatun de laite...

ARCULIN. — Cuma min, madumaijela, cuma min! ...Gardè... sta matin ò stelàu 'na pendüla ch'avu purtàu da Parì!

BÈRTURA. — Oh! e perchè?

ARCULIN. — Perchè... perchè nun à mai caminàu!

BÈRTURA. — Oh!... E min ò stelàu ün gotu e 'na siëta.

ARCULIN. — Oh! e perchè?

BÈRTURA. — Perchè... perchè m'è scapàu ün lügaru e 'na cardelina!

ARCULIN. — Oh!... Ma n'è che fà de ben, madumaijela, de rumpe carcosa... de stelà... candu ün à rabilà!

BÈRTURA (*timidamente*). — Oh, scì che fà de ben!

ARCULIN (*ün issandu è spale*). — ...e poei nun se ghe pinsa ciü!..

BERTURA. — ...se sente sübitu cuma 'n' ünvìgia
d'esse ciù bravi...

ARCULIN. — ...De fà de ben, n'è madumaijela ?

BERTURA (*fà de sci cun ra testa*).

ARCULIN. — ... alura se ve sentì vui tamben... ra
cuvèa de fà ün pocu de ben, madumaijela, ve demandu
'na gràcia...

BERTURA. — Una gràcia ?

ARCULIN. — ...vurissa che me 'mparissi a balà...
a cadrìglia...

BERTURA. — A cadrìglia ?

ARCULIN. — Scì, madumaijela, ò r'üntençiu de dà
üna bela festa...

BERTURA (*timidamente*). — ...a Parì ?

ARCULIN. — Ma che Parì !... ai Murin !... e...
vurissa balà... a cadrìglia... cun vui, madumaijela !

BERTURA. — ...cun min ? E perchè cun min ?...
Propi cun min ?... E vurì che ve r'ümpare min ?...
aùra ? sciü ru còu ?

ARCULIN. — Scì, madumaijela, ghe vedì d'üncun-
venienti ?

BERTURA. — Oh non !... ma balà de giurnu,
...cusci, ...da suli ...aùra ...propri aùra !

ARCULIN. — Vurì che vegne sta sira ?

BERTURA. — Non, non, non... ma... alura nun
steme a gardà cusci.. autraminti... nun auserò mai...

ARCULIN (*ün ridendu*). — E se nun ve gardu, cuma
pòsciü ümparà ?

BERTURA. — Se pò... vide... sença gardà !

ARCULIN. — Cuma sarissa da dì ?

BERTURA. — ...Ma... nun sò... nui autre figlie...
vedimu sempre tütu... sença mai gardà !...

ARCULIN (*da parte*). — Ah, ra cuchinita !



SÇENA VIII

(BERTURA, ARCULIN e NICULIN)

NICULIN (*ün surtendu ciancianin, cun a litra ün man, vide i dui zuveni che sun ün pressu de l'autru. Bèrtura se morde a cima d'ün diù e garda de custà. Arculin cerca de gardà Bèrtura sença ghe issaghe i aegli a colu. Niculin i garda ün mumintu e dopu ün pocu d'esitaçion, se mite a litra ün burnaca, issa è mae au Cielu e dije da parte*). — Oh !... O ru me gran San Niculàu, feme chila bela gràcia !... (se strima ciancianin).

ARCULIN (*timidamente*). — Madumaijela, vuri che cumençamu ?

BÈRTURA (*sença responde se mite davanti à Arculin e ghe fà ra reverença ün cantarelandu sciü l'ària n° II d'a cadrìglia munegasca*).

Ciancianin...
purerissemu pruvà...

ARCULIN (*ghe rende ra reverença ün repigliandu*). —

Se vurì...

nun avì ch'a cumandà !...

(*ün ghe pigliandu a man*)

Là !

BÈRTURA (*bala ün menandu Arculin e ün cantarelantu*). —

Vegnì fint' aiçì !

ARCULIN (*ün fandu cuma ila*). —

Vagu fint' ailì !

BÈRTURA. — Turna ün còu cuscì !

ARCULIN. — Turna ün còu cuscì !

BÈRTURA. — Pœi fò returnà...

Pœi fò turna repiglià...

Ciancianin...

fè ün virotu picenin !

Salütè !

ARCULIN (*ün fandu a reverença cun Bèrtura*). —

S'ailò pò ve fà piejè !

BÈRTURA. — Bon !

ARCULIN. — Oh ! madumaijela, cuma sun cuntentu !... Nun ò mai cuscì ben balà !... Cuntinüamu ancura ün pocu !

BÈRTURA (*repiglia a balà ün cantarelantu l'aria n° III*). —

Vœgliu ben... ve... cuntentave !...

Cosa pòsciù... v'ümparave ?

ARCULIN. — Sì mudesta e tropu brava !...
Propi, propi me mancava
ün prufessù cuscì !
Scì !

BÈRTURA (*ün se ridendu*). — Andè che nun avì
ciù büscegnu de prufessù !... Ra purì balara candu
vurì... ra cadriglia...

ARCULIN. — Dijì da da-bon, madumaijela ?...
Alura... (*ghe piglia a man e balu sciü l'aria n° IV*).

Vaghe ra cadriglia munegasca !

BÈRTURA. — Per San Ruman !

ARCULIN. — Per San Ruman !

BÈRTURA. — E vaghe per tüt' i festin !

ARCULIN. — E vaghe per tüt' i festin !

BÈRTURA. — Da San Giuàne a San Martin !

ARCULIN. — Da San Giuàne a San Martin !

BÈRTURA. — Scì !

ARCULIN. — Scì !... scì !... scì !... Ma... (*a Bèrtura che a l'aria de se vurè arrestà*) ma nun è pa fenìa,
madumaijela !

BÈRTURA. — Oh !... nun è fenìa de sügüru, non !
ghe ne sarissa ancura per ün belu peçu, ma, mussü
Arculin, sàvi balà mègliu che min... andè che nun avì
ciù büscegnu d'ümparà !...

ARCULIN (*ün cercandu de piglià ra man de Bèrtura
che se schiva, cantarela sciü l'aria n° V, ma sença balà*)

Sarissi ben jantiglia
o bela e brava figlia,

de me lascià
fenì de 'mparà,
sença remandà
d'anchòei a deman !
Oh ! feme u piejè,
s'avì ün bon chòe,
lasceve piglià
ra man !

BÈRTURA (*ün ghe dandu a man, cantarela*). —
E se ve dagu a man ?

ARCULIN. — Oh !... ve dirò ben cian :
madumaijela, per pietà,
nun stemerà ciü a retirà !...
Ve vœgliu ben, ve vœgliu ben....
e se Diu vœ che vui tamben
me vuscissi 'n pocu de ben...
dijiru ciancianin
a ru vostru Arculin !...

BÈRTURA.— Oih ! oih ! oih ! oih ! ciancianin !...
Scüseme, sciü Arculin,
nui simu aiçì per balà
ra cadriglia e poei... voilà !...

(fà 'na reverença e scapa per se n' andà.)

ARCULIN (*cun vivacità*). — Non, madumaijela, nun
steven' andà... scuteme... Gardè, ve parlu sincera-
minte... Savì, achila festa che ve dijivu... che ò cumbi-
nau... ai... Murin... ün casa mea...

BÈRTURA. — E ben... mussü Arculin ?...

ARCULIN. — ...Madumaijela... nun capì ?... V'ò
ditu... che nun vurivu balà ra cadriglia che cun vui...
ren che cun vui...

BÈRTURA. — ...Mussü... Arculin...

ARCULIN. — Madumaijela... ma nun capì ?... Chila festa... eh ben nun è autra cosa che u nostru mariage !... Perchè ve vègliu ben... (*ün s'animandu*) ...perchè v'adoru... perchè... (*s'azenùglia e ghe bàija ra man*).

NICULIN (*ientra, i garda, issa è mae au cielu e se signa, e dije da parte*). — O belu Sant' Antoni de me barba, se me fè chila bela gràcia ve dagu 'na butiglia d'ceri !... (*se retira ciancanin ün se signandu*.)

BÈRTURA. — Ma... mussü Arculin... ma se nun me cunuscì mancu !... Nun savì che... sun chila cuchina che aièri sira... gh'à scapàu ra man...

ARCULIN. — Nun steme a dì che v'à scapàu !... me r'avì mandà !... me r'avì dà... e min... r'ò reçevüa... me r'ò piglià... (*ghe piglià a man e s'a mite sciù u chè*) ...m'a sarvu e m'a sarverò tüt' a me' vita !...

✓ BÈRTURA. — ...Ma... mussü Arculin... cuscì... tütù d'ün còu... per sempre ?

ARCULIN. — Scì, madumaijela... per sempre... per sempre... per sempre !... Dijime de scì... Madumaijela, dijime de scì... autriminti gardè... nun averò ciù pàije... nun averò ciù pàije e... tegnì... (*ün s'animandu*) ...se nun vurì... (*và pressu d'a fenestra*) min nun ne fagu nin üna, nin due, ...me getu dabassu !...

BÈRTURA (*spaventà*). — Nun stè a fà ailò, mussù, nun stè a fà ailò... ciù vite... (*ghe porse a man*.)

ARCULIN (*ün ghe pigliandu a man*). — ...me dijì de scì !... O madumaijela, cun ra man me dè u chè !... oh cuma me vurì ben... o ru me tresoru... preciusu...

Cuscì sença me cunusce mancu... cuscì... tütu d'ün còu... (*ünchietu*) ...ma per sempre n'è, ra me' Bèrtura bela !... per sempre n'è ? Dijimerù : ...per sempre !...

BÈRTURA. — ...Ma ...mussù Arculin...

ARCULIN (*desperàu s'apressa d'a fenestra*). — Oh !... Oh ! (cun 'n' ària tràgica ra marca cun u diu cuma ava fau Garibu ünt' a sçena V) Oh !... gardera tüti... chila che... m'à rubàu ru chòe !... Nun me resta che a more, nun me resta che a more !...

BÈRTURA (*spaventà*). — Non !... non, Arculin ! Serrè chila fenestra... serrè chila fenestra !...

ARCULIN (*üncantàu, serra a fenestra*). — Ah ! alura per sempre, per sempre !... Ma dijime che sì cuntenta, me' Berturita bela... ra me' Berturita bela !...

BÈRTURA. — Oh ! scì, ...Arculin !... ma... ma... ma, e Niculin ?...

ARCULIN (*stunàu e ünchietu*). — ...e cù è chilu ?

BÈRTURA. — ...è ...è ün bravu garçun... Se devimu marià... forsci a semana che vegne !..

ARCULIN. — ...Ah !... (*curre a dræve a fenestra*.)

BÈRTURA. — ...Ma non... Arculin... non !

ARCULIN (*pietriticàu*). — Non ?... Nun ghe vurì ben ? a... a... l'autru ?

BÈRTURA. — Ma non !... ren d'u tütu !

ARCULIN (*stunàu*). — ...e... e alura ?

BÈRTURA. — E me Papà... che m'à già catàu... 'na capelina noeua... per u mariage... e aùra... aùra è dau cüratu...

ARCULIN. — Dau cüratu ?

BÈRTURA. — Scì, dau cüratu, che ghe fà fà è pubblicaçìue...

ARCULIN. — Curru... curru vite a ghe dighe che scàngie u nume d'u spusu... (*curre versu a porta d'u fundu.*)

BÈRTURA. — ...ma... sciü Arculin...

ARCULIN. — ...Ah !... (*và versu a fenestra.*)

BÈRTURA (*curre versu a fenestra e a serra*). — ...Curri... curri... curri... dau cüratu !... (*Arculin sorte ün currendu.*)



SÇENA IX

(BÈRTURA *sula*)

^ BÈRTURA. — Sun cuma ümbalurdìa !... Gh'ò dau u me chòe ün ghe dandu ün sciafu !.. Non !... Gh'ò rubàu u so chòe ün ghè mandantu a man... sciü u murru... Oh che üna !... Ma sarà viru ?... Çœ che gh'è de süguru è che se nun me dan chilu garçun... morerò... de magun !... Me geterò d'a... d'a Grüa... Oh ! cuma se vurimu ben !... Aili : tac !... tütu d'ün còu... sença mancu se cunusce... l'amur è vögnüu d'asbrivu !... ünvece cun chilu bravu Niculin... nun vegniva... nun sarissa mai vögnüu !... (*se seta pressu d'u discu*) ... pòveru Niculin fò ben che ghe dighe che è feniu e che me lìscie tranchila !... Ma cuma vagu a fà?... (*se piglia a testa ünt' è mae.*)



SÇENA X

(BÈRTURA e NICULIN)

NICULIN (*ientra e ün vedendu Bèrtura sula cun a testa ünt'ë mae, fà ün gestu de desperaciun, e dije da parte, ün cercandu cu i œgli Arculin*). — Adìu l'autru ! A scapà... Pòvera Fanì... è scritu che nun te purò spusà !... (*sorte a litra d'ün burnaca*). Famusè curage ! (*s'apressa de Bèrtura e ghe toca ciancianin 'na spala. Forte*) ...Madumaijela...

BÈRTURA. — Oh, Niculin !... Me vurì tantu ben... ru sò... (*se ciura*) ...me Papà me r'à ditu... me r'à ditu ciü d'ün cou !...

NICULIN. — Oh ! madumaijela nun fò pà ve ciurà per ailò d'ailì...

BÈRTURA. — ...ma min... ve sun tantu recunuscenta !... ma vedì... ò fau tütu çoe che ò pusciüu... (*da parte*) ...Oih ! che cose dificile da dì... (*forte*) ...nun ne pòsciu propi ren, ...ma cosa vurì... cosa vurì...

NICULIN. — Min... (*ün se scartandu ün pocu*) ...nun vœgliu pa ren... madumaijela... ve... ve... ve vœgliu dì che nun capisciù...

BÈRTURA. — Nun capì ?... (*cun resoluçun*) Vœgliu ben a 'n autru !...

NICULIN (*cumentu*). — ...Oh ! ...e cuma è ?... ...cuma è ?

BÈRTURA (*timidamente*). — ...Eh !... Nun è pa mà !

NICULIN (*cunfisu*). — ...Nun ve demandavu pà... cuma è... belu... madumaijela, vurivu dì... cuma era andà ?

BÈRTURA (*timidamente*). — ...E... eh ben !... è ün bravu garçun... che nun sà gaire balà ...

NICULIN (*stunàu*). — ...Balà ?

BÈRTURA. — Scì... ma gh'ò dau... (*se morde a linga*).

NICULIN (*cun ündülgença*). — ...Un piciu achoëntu...

BÈRTURA (*cun vivacità*). — ...Cosa vurì dì ?

NICULIN (*timidamente*). — ...Vurivu dì... forsci.. ün piciu baijotu !...

BÈRTURA (*cun vivacità*). — Un baijotu ?... ün patun gh'ò dau... ün belu patun !...

NICULIN (*che nun capisce, ün se ridendu ghe dije ciancianin*). — ...è ben ailò che dijivu... ün piciu... « putun », ...i Provençau ghe dinu « ün piciu putun ». ma nui... n'è madumaijela, ...ghe dijimu ün piciu baijotu...

BÈRTURA. — E ben... alura... se patun e baijotu sun ra stissa cosa... cuma vurì ! Ma, vedì, Niculin... alura è megliu che ve repigliè ra vostra libertà.

NICULIN. — Ma...

BÈRTURA (*ün süplicandu*). — ...Agè pasciença... sciù Niculin...

NICULIN (*timidu*). — ...Ma... agè pasciença vui... madumaijela... ve sun tantu recunuscente... Vedì... ò fau tütu çœ che ò posciüu... (*da parte*) Oih ! che cose dificile da dì !... (*forte*) ...nun ne posciu propri ren... ma da candu eru figlîcè... vøegliu ben a'n' autra !... a... me' cujina Fanì !...

BÈRTURA. — Ma... alura nun capìsciu ?...

NICULIN. — ...e mancu min !... v'u dijivu bel' àura che nun capìsciu... perchè vostru Papà... despòei chila càcia ai canar... s'è missu ün testa... de ne mariane... Ma àura che simu ben d'àcordi... vui e min... (*strassa ra litra ün dui tochi e s'i mite ün burnaca*). ...Oh ! cuma ve rengraçiu, madumaijela !... Ve n'averò üna gran recunuscença per tüta ra vita !... (*se ghe mite a zengliu davanti e ghe bàija ra man ün pigliandu a meme pusiçiun che Arculin ünt' a sçena VIII*).



SÇENA XI

(NICULIN e GARIBU)

GARIBU (*che ièntra dau fundu, ün vedendu a sçena*).
... Bravu, bravu, figliu belu, bravu figliu belu !

BÈRTURA. — ...Oh !... (*scapa d'a porta de seneca*).

GARIBU. — Eh ben ! Te fagu ri mei cumpliminti... Me ru dijivu sempre : « gh'è de nature... che semigliu tranchile... cuma l'öeri... ma se se scàudu... bùgliu cuma l'öeri... e pigliu foegu e... gara ! »

NICULIN (*ofisu*). — ...Ma nun v'anderì pa a cride...

GARIBU. — ...che baijavi me' figlia ?

NICULIN. — ...Nun vøegliu pa ve dì de non... ma... (*da parte*) ala... famusè curage !... (*forte*) ...Ve divu parlà seriusaminte, sciü Garibu...

GARIBU. — Ala !... ala... te scutu !

NICULIN (*da parte*). — ...ma cosa ghe digu ?... (*se grata ra testa, cun tristissa*).

GARIBU. — E alura ?

NICULIN (*issa è spale e se grata turna ra testa*). — ...che pastissu !...

GARIBU. — E che pastissu ? (*dopu ün mumintu de silençiu, tütu d'ün còu*). — ...O capìu !.. ài ra baba-rota !... gà... gà cosa cantava me paigran, bon-àrima (*canta sciü l'ària n° VI*) :

Se vœi scacià ra baba-rota
te fò levà de bon matin :
caratenè a Santa-Devota
o và a fà ün viru a San-Martin !

Ma ru ciü belu d'i remedî
è che te miti a travaglià :
sice per tü o per ri eredi,
piglia u magàgliu e daghe... e dà !

Cun ru travagliu e u spassegià,
ra baba-rota sparirà,
e 'n te setandu per dernà,
ru bon imur returnerà !

Se nun se perde a San-Martin,
se nun ra massa u travaglià,
se nun se nega drünt' u vin :
metive dui per ra scassà !

Metive dui per travaglià,
metive dui per spassegià,
metive dui per ve dernà,
e a baba-rota sparirà !...

Và, Niculin... d'aiçì a oetu giurni... Bèrtura te ra scasserà... và... ra babarota !...

NICULIN. — Avì ragiun, sciù Garibu, ma gardè... ò propi ben pensau... che vostra figlia... nun me ra pòsciu piglià !

GARIBU (*pietrificau*). — Oh, tron de nun !... Chista è nœva !... (*ün se 'nragiundu*) E cuma và, signuru, cuma và aiçò d'aiçì ?

NICULIN. — Eh ben, prima de tütu, madumaijela Bèrtura vòe ben a carcün !

GARIBU. — Nun è viru !

NICULIN. — ...E min, vœgliu ben...

GARIBU. — Vœi ben à Bèrtura !

NICULIN (*deçidau*). — Non, lah ! Vœgliu ben a 'n' autra !

GARIBU. — Non !... nun vœi ben ch'a Bèrtura !

NICULIN. — E püra ve digu min...

GARIBU. — ...e già che vœi ben à Bèrtura... fò che te pigli Bèrtura !

NICULIN. — Ma scuteme 'na bona vota, sciù Garibu !

GARIBU. — Nun scutu ren, nun scutu !... (*füriusu*) ...Che tü nun te pigli me' figlia?... Tü Niculin?

Tü ru me ciù grande amigu ?... Ciù vite te stranguro gà... te stròsciu, ciù vite !

NICULIN (*da parte*). — Che diavu d'omu !

GARIBU (*desdegnusu*). — Min nun ò che 'na parola, nun ò ! Scì signuru ! nun ò che 'na parola, e candu è tütu pruntu, che sun andàu dau preve per è publicaçìue, candu n'ò ünfurmau ru nostru Prìncipu...

NICULIN (*ümpressiunàu*). — U Prìncipu ! ?... nun ghe pensavu ciù !...

GARIBU. — ...me pà che sice ün pocu tardi per scangià d'avisu !

NICULIN (*cunfüssu*). — Süguru che... è ün pocu tardi !

GARIBU (*severu*). — ...Propi au mumintu che te ciapu sulu cun me' figlia a baijà e rebaijà:... ài ru figaritu de me vegni a dì...

NICULIN (*ün surtendu a litra a tochi*). — Avì ragiun, sciù Garibu, avì ragiun !... Vagu a refà chista litra...

GARIBU (*cun sulenità*). — Toca aiçì Niculin ! (*ghe toca a man*) ...Umbrassamè figliu belu, ümbrassamè ! (*s'ümbrassu e Niculin sorte a drita*).



SÇENA XII

(GARIBU e ARCULIN)

GARIBU. — Che bravu Niculin !... Me vegne ra làgrima à l'œgliu ! (*se sorte u mandìgliu e se sciüga i œgli*).

ARCULIN (*ientra ün curréndu*). — Ah ! che ve trove, sciù Garibu !

GARIBU (*ün ressautandu e crentusu*). — Oh !... Arculin, stamatin t'ò cercàu sciù u Cantu...

ARCULIN. — Min sun vügnüu a ve cercà aici, un'ura fà e nun gh'eri...

GARIBU. — Oh... scüsè !... me ne fà prun pina !

ARCULIN. — Sun fint' andàu dau cüratu ün curréndu, ma nun ve gh'ò ciü truvàu... Parlamu pocu e ben, sciü Garibu !

GARIBU. — Setatè, setatè Arculin... (*ün vurendu fà de scüse*) ...tegnu a te dì, sai... che sun propi murtificàu...

ARCULIN (*stunàu*). — E de cosa ?

GARIBU. — ...Aièri sira... a Santa-Bàrbura...

ARCULIN. — ...Eh ben ?

GARIBU. — ... Au balu...

ARCULIN. — ...Eh ben ?

GARIBU. — ...chila cadriglia !... ma sta matin... gh'ò ditu çoe che gh'avu da dì... e... gh'ò finta tirau rë aurìglie !

ARCULIN. — E a cü ?

GARIBU (*cun vivacità*). — Eh !... a Bèrtura, a me' figlia... pa au cüratu non !...

ARCULIN (*stunàu e severu*). — Avì tiràu rë aurìglie a vostra figlia ? A chil' àngelu de vostra figlia ?

GARIBU. — Ailò ru sò che è ün àngelu... ma me pà che... aièri.. age avüu ra man ün pocu tropu lesta... mancu ?

ARCULIN. — Oh ! ailò è 'n autru afari... è 'n afari che me resguarda min !

GARIBU. — Ah ! alura...

ARCULIN. — ...gh'avu prupusàu 'na cadrìglia e
gh'ò servìu... ün carlevà !... (*severu*) Nun ve r'an ditu
non, ailò d'ailì... rë linghe brüte che v'an parlàu d'u
restu ?...

GARIBU. — Oh ! alura... se è cuscì... nun ne par-
lamu ciù !... ma... dunca cosa me vurivi dì ?

ARCULIN. — Ve vurivu dì che vòegliu ben a vostra
figlia !

GARIBU. — Oh ! ailò nun me stuna mancu ...(*ün se
scialandu*) ...Achila figlia è 'n àngelu !... è propi ün
àngelu !...

ARCULIN. — Gardè, sciù Garibu, me papà me passa
'na rendita de...

GARIBU (*ün se marfiandu*). — Nun vòegliu scutà ailò,
nun vòegliu... Nun vòegliu m'üntrigà de çoe che nun
me resguarda !...

ARCULIN. — ... Ma aiçò d'aiçì ve resguarda prun, sciù
Garibu.

GARIBU. — E perchè me resguarda?

ARCULIN. — Perchè sun vügnüu, sciù Garibu, a ve
demandave madumaijela Bèrtura...

GARIBU (*sbalurdìu*). — ...Me demandà me figlia ?...
(*cun vivacità*) ...nun gh'è ren da fà !... nun gh'è ren da
fà !

ARCULIN (*murtificàu*). — E perchè nun gh'è ren da
fà, sciù Garibu ?

GARIBU (*cun vivacità*). — Perchè sun degià üngagià cun Niculin... Niculin de Pascalina d'i Büstagni... u nevu de Toni ru rocabrünascu !...

ARCULIN (*deçidàu*). — Eh ben, ve desgagerì, sciù Garibu...

GARIBU (*brüscu*). — Nun gh'è ren da fà te digu !... nun ò che 'na parola min... sun üngagià cun Niculin e basta !...

ACULIN. — ...Ma... madumaijela Bèrtura...

GARIBU (*ün còlera*). — Nun gh'è de Madumaijela Bèrtura !... Sun min u pàire ! Me' figlia è me' figlia... sun min che r'ò fà !

ARCULIN (*ünsulente*). — Oh !... per u travàgliu ch'ailò v'a dau...

GARIBU (*füriusu*). — Cosa diji ?... è a min che parli cuscì?... ma nun sai che se me sàuta ra musca au nasu... min te pìgliu... te stròsciù... te getu d'a fenestra ! ?...

ARCULIN (*ün criandu tamben ilu*). — Eh ben, se nun me dè vostra figlia, me ghe geterò min d'a fenestra !... e me ghe geterò sùbitu... ma sauterimu tüti dui ünseme (*ün ghe fandu scherni*) ...pàire sença chè !

GARIBU (*füriusu*). — Ah ! saità de 'na saità !... Achila pœi... che ün casa mea...

SÇENA XIII

(GARIBU, ARCULIN e BÈRTURA)

BÈRTURA (*ün ientrandu tütu d'ün cou*). — Ma cosa gh'è ?... ma cosa gh'è Papà ?

GARIBU. — Lascianè, lascianè !... vatenè delà, e lascianè ün pàije !

BERTURA. — Un pàije ?... Me semiglia che... a pàije...

ARCULIN. — Madumaijela, ò demandàu ra vostra man... a vostru Papà...

GARIBU (*a Bèrtura*). — ...e to Papà à respu su che ghe r'avi degià dà aieri sira !

BÈRTURA (*cunfusa*). — Oh, Papà !... che gh'ò demandàu perdun !... e che nun n'à mancu vusciüu sente parlà !... (*ün se ciurandu*) ...m'à ditu che... che avu u chòe sciüu a man, m'à ditu... e che... e che è cuma se gh'avissa dau u me chòe !... hi !... hi !... huu !... Papà... nun sai Papà che... che... che se vurimu tantu... tantu ben !

ARCULIN. — Vedì... s'aduramu, sciüu Garibu !... Vui che sì ün galantomu... ru deverissi capiru : s'aduramu !

GARIBU (*cun irunja*). — ...despòei sta matin...

ARCULIN (*deçidau*). — Despòei aièri, despòei tugiù, n'è me' Bèrtura bela ?...

BÈRTURA. — Despòei tugiù sença mai se iesse visti, n'è... Arculin ! (*ün suplicandu*) Oh Papà !... lascianè marià !

ARCULIN (*ün suplicandu*). — Marienè sùbitu, sciü Garibu !

BÈRTURA (*ün zunzendu rë mae*). — Dì de sci, Papà !..

ARCULIN. — ...Sciü Garibu...

GARIBU (*ün còlera*). — Mai ! Mai ! e poei mai ! Sun üngagiàu cun Niculin, pòveru figliu belu (*a Bèrtura*) ...e t'u piglierai... che vœgli o nun vœgli !... (*ün menaçandu*) Te serrerò a ciave ünt' üna càmbera, ünt' üna crotta... o suta i cupi... ünt'u surà-mortu !... e nun viderai ciü düsciün tantu che min sun vivu !

BÈRTURA (*furiusa*). — Unt' ün cuventu, ünt' ün cuventu me serrerò... me n' anderò a me serrà ünt' ün cuventu !...

ARCULIN. — E min tamben ! E min tamben !

BÈRTURA. — Unt' ün cuventu de mùneghe !

ARCULIN. — E min tamben ! E min tamben !

GARIBU (*furiusu*). — Scì... è ailò che vœgliu: andevenè, andevenè tüti... e min tamben ; min tamben me ne vagu ! (*sorte a seneca ün sbatendu a porta*).



SÇENA XIV

(ARCULIN, BÈRTURA e NICULIN)

ARCULIN (*ün ümbrassandu Bèrtura*). — Bèrtura bela, te spuserò, te spuserò a tüti i custi, a tüti i custi !

BÈRTURA (*deçidà, cuma ün galitu*). — Scì, Arculin, resisterimu a tütu, se baterimu cun tüti e gagnerimu nui !... (*tütu d'ün cou ün scangiandu de vuje e spaventà*) Aih ! Nostru Signù !... se me Papà me serrissa da da-bon ünt' üna crotta... o ünt' u serra-morti ?

ARCULIN (*ünragiàu*). — Ah ! cracuchin !
(*de drüntu se sente Garibu che ciama : « Petrunila !... Petrunila !... »*)

BÈRTURA (*spaventà*). — Povera min... è ailì che vegne !... O Arculin, scapamusenè, scapamusenè !

ARCULIN (*cumentu*). — Oh che bon' idea ! Cuscì sarà ubligàu a ne lascià marià, u sciü Garibu !... Ma, dunde andamu ?

BÈRTURA. — Oh, Arculin !... ailì a dui passi... au Palaçi... da me' tanta Vitò che è cujinera d'u Principu !

ARCULIN (*ün se ridendu*). — Oh che bon' idea !... e u Principu che è me Pairin... nun ne scurrerà mancu ! vegne Bèrtura bela... àrima d'u me chòe ! (*cantarela sciü l'aria n° II*) :

Ciancianin
se n' andamu tü e min !

BÈRTURA (*repiglia*) :

Ciancianin...

ARCULIN. — Se n' andamu dau Pairin !

NICULIN (*i entra cun ra litra ün man, au mumintu che i autri partu ün braçelita. Resta ün pocu stunàu, pœi se mite a litra ün burnaca e ghe fà*) E dunde andè, dunde andè ?

ARCULIN e BÈRTURA (*per responde se dan a man, cuma ünt' a cadriglia, e se ne van ün cantandu ünseme e ün balandu*) :

Ciancianin

ila

se n' andamu e min !

ilu

Ciancianin...

se n' andamu dau Pairin !

(*e candu sun pressu d'a porta se ne scapu ün currêndu*).

NICULIN. — Bravi, bravi, che San Niculàu v'agiüte, chilu belu gran Santu, patrun d'i mariagi ! E che faghe vegni tamben u me viru !... Alura canterò tamben nin : « Cian-cia-nin... se n' andamu tü e min !... (ünteneriu) ... Me' cara cujinita !... (fürbu) Ancura ben che nun ò spediu a litra ! (*sorte a litra d'ün burnaca*) ... Se spedivu chistu marriù papè... renunciavu a chila bela Fanì... (ün se scialandu) ... ün belu tocu de zuvena de sete parmi e mesu... (*desdegnusu*) ... per chila piciuna petusa ünragià che scapa de 'n casa... ün balandu sciü 'na gamba ! (*straça ciancianin ra litra ün tanti tuchiti, pœi i geta ün l'aria per ri fà vurà e ghe sciúscia per ri spantegari*).



SÇENA XV

(NICULIN, GARIBU e PETRUNILA)

GARIBU (*ientra ün ciemandu*). — Petrunila !... Petrunila !... Bèrtura ! (*ciü forte versu drüntu*) Petrunila !... (ün vedendu Niculin) Oh, figliu belu, sì ailì ?... Sì ancara ailì ?

NICULIN (*alegra*). — ...E sci... sciū Garibu !

GARIBAU (*satisfàu*). — Ah !... Dunca... bel' àura sun andàu dau cüratu... deman fà rë prime pùblicaciùe...

NICULIN (*ün ridendu*). — ...Ma è de tempu persu, sciū Garibu...

GARIBU (*stunàu*). — Cuma ?... cuma ?... Ma nun vœi mancu dà u tempu d'ë pùblicaçìe?... ma sì sempre ciü spresciàu alura ?

NICULIN (*ün ridendu ciancianin*). — ...Autru che spresciàu !... Gh'è 'na dificürtà !...

GARIBU. — E che dificürtà ? (*cun sulenità*) Nun simu pa ünt' i tempi « proibiti »... « Non celebrare le nozze nei tempi proibiti ».

NICULIN (*ün ridendu*). — ...Non, non !... gh'è 'n' altra cosa !

GARIBU. — E alura ?

NICULIN (*ün se ridendu ciancianin*). — ...è scapà !...

GARIBU (*stunàu*). — E scapà ?

NICULIN (*ün se ridendu ciü forte*). — ...Sun scapà !..

GARIBU (*a Petrunila che ièntra ün sciüssciandu*). — ...Sun scapà ?

PETRUNILA. — Eh ! sci, mestre, candu me ciamavi, eru dautu ünt' u surà-mortu che stremavu ra gàgia vœa !...

GARIBU. — Ma cosa diji Petrunila ?

PETRUNILA. — Sun scapai a cardelina e u lügaru... che Madumaijela Bèrtura à finta stelàu ün gotu e 'na siëta!... Povera piciuna che ghe tegniva tantu a chilu lügaru!

GARIBU. — Ma tron de 'na saità! Cosa diji, Petrunila? Te ne vai de rama ün sambügu?... Cosa me parli d'u lügaru!... Tü, Niculin, de cù parlavi?

NICULIN. — Min parlavu... d'a cardelina!

GARIBU (*furiusu*). — Ma che u diàvu se porte ri aujeli!... Levemevè dai pei tüti dui... Tü Petrunila, ciamamè sùbitu Bèrtura e tü, Niculin... (*se sente picà e Garibu và a dræve üntantu che Petrunila se ne và a seneca*).



SCENA XVI

(GARIBU, NICULIN e PULITU)

PULITU. — Salüte a ra cumpagnìa! (*a Garibu*) U Cumandante d'u Palaçi ve manda aiçò (*ghe dà 'na litra*), sciù Garibu, d'a parte d'u Prìncipu, e m'à üncargàu de ve dì che vostra figlia...

NICULIN (*da parte*). — A cardelina...

PULITU. — ...è da so' tanta Vitò, che nun stè a ve fà de marri sanghe...

GARIBU. — Ancura ben !... Vœi büve ün cou,
Pulitu ?

PULITU. — Ve rengràciu, sciù Garibu... 'n' autra
vota... Anchœi sun spresciàu chè è scàiji mesugiurnu...
A se revide, ra cumpagnìa ! (se ne và).



SCENA XVII

(GARIBU e NICULIN)

NICULIN. — Min tamben fò che me ne vaghe, sciù
Garibu, fò che munte ancura ai Büstagni... Ve láscliu
ru bungiurnu !

GARIBU. — Nun fò pa che te ne vaghi, figliu belu...
nun fò pa che te ne vaghi... se dernamu ünseme... gà
(ciama d'a porta de seneca) Petrunila ! lesta, vegne a
mite tòra che se dernamu cun Niculin... despaciatè !
(Petrunila vegne a mite tòra cun due piaçe e se ne và.
Basta che se ne vaghe prima de Niculin).

NICULIN. — Ma... sciù Garibu... fò che munte au
Büstagnu... Sta matin per fà ciù vite nun ò mancu dau
da mangià aë bèstie... E mèglie che me ne vaghe.

GARIBU (ün se scialandu). — Non, non, figliu belu,
fò che lesimu ünseme a litra d'u Prìncipu... Ailò sai...
capisci n'è... è per chilu regalu che t'ò ditu per ra
piciuna... sai...

NICULIN. — Ma, sciü Garibu... àura... a cardelina a scapà !...

GARIBU (*stunàu*). — Ma cü te parla d'a cardelina ?

NICULIN. — ...Sci... sciü Garibu... è scapà cun u lügaru...

GARIBU (*che perde ra pasciença*). — Te digu che nun vögliu ciü sente parlà nin d'aujeli, nin de gägie !...

NICULIN (*timidamente*). — Ma... sciü Garibu... tamben Madumaijela Bèrtura è scapà... à scapà...

GARIBU. — A scapà... à scapà 'na minüta da so' tanta... nun ài capìu, non, che Pulitu è vügnüu a n'u dì... Nun se ciama pa scapà... ailò d'ailì... (*ün parlandu piglia ün cutelu ünt'u tiraù de r'armari per dræve a litra : se seta, cerca i spigliti per lese. Untantu Niculin s'apressa ciancianin d'a porta d'u fundu, ün se pigliandu u capelu.*) ...Ailò... ailò nun se ciama pa... scapà !

NICULIN (*da parte*). — Ma... me ne scapu min !...
(*se ne và lestu sença che Garibu se n' acorse*).



SÇENA XVIII

(GARIBU *da sulu*)

GARIBU (*dopu s'esse ben ünstalàu sciü a carrega, cùi spigliti sciü u nasu, ün se scialandu e sença se virà*). — Vegne, figliu belu... vegne a lese, vegne a lese achista litra (*cun sulenità*) ra litra d'u Cumandante d'u

Palaçi d'u nostru Prìncipu !... (*lese forte*) « Mon cher Garibò, Esse. A. Esse. le Prince me charge de vous dire que vous êtes un ours, un sauvage, un Turc à Maures (*se vira ün darrè murtificàu e ün nun vedendu düsciün cuntinüa*) ...et de vous donner l'ordre de vous réconcilier avec cette mauvaise tête d'Hercule qui est son filleul, ce que vous n'auriez jamais dû oublier !... (*bàscia ra testa e cun ru diu grossu fà signu che ru còu è forte*) ...Pour que la réconciliation soit immédiate vous l'invitez à déjeuner aujourd'hui même. Je viendrais moi-même m'assurer que les ordres que je vous transmets sont exécutés. » (*Refà u gestu de prima e stà ün mumintu ciütu*) ...Min ?... fò che r' ünvite a ra me' tòra ancura ? (*ciama forte*) Petrunila, porta sùbitu çoe che ai da purtà !... (*Petrunila, vegne, serve e se ne và ; Garibu cuminça a se dernà sença parlà*).



SCENA XIX

(GARIBU e ARCULIN)

GARIBU (*brüscu, ün sentendu picà*). — Ientrè !

ARCULIN (*da parte*). — Gardè ün pocu.. çoe che me toca fà : u Prìncipu vòe che me vegne a dernà da cù, mes' ura fà, vuriya me getà d' a fenestra ! (*forte*) ...Signurìa, sciü Garibu !... Bon prun !

GARIBU (*brüscu*). — Signurìa !... (*da parte*) ...Cosa ghe digu ?

ARCULIN (*da parte*). — ...Cosa ghe digu ?... Nun pòsciù pa mancu me setà a tòra cuma ün casa mea ?... (*Forte*) ...Sciü Garibu...

GARIBU (*brüscu*). — Cosa vurì ?

ARCULIN. — ...Sciü Garibu, me setu o nun me setu ?

GARIBU (*brüscu*). — Nun ne sò ren min !... Farì cuma vurì !

ARCULIN. — Per fà cuma vøegliu me ne deverissa andà... ma... se vurì che me sete... me setu.

GARIBU. — Min per fà cuma vøegliu, ve deverissa scurre, ...ma... se vurì ve setà... ve purì setà ! (*mangia e büve*).

ARCULIN (*ün se setandu, cандu Garibu büve*). — Bon prun !

GARIBU (*brüscu*). — ...de stocafì màngiu...

ARCULIN (*timidu*). — Nun pretendu pa truvà nin urtulài, nin càglie !... (*se serve e mangia*).

GARIBU (*da parte*). — ...Se me parlava de lügari o de cardeline... u stranguravu !... (*büve*).

ARCULIN. — Bon prun !

GARIBU (*ün indicandu a butìglia*). — È de cancarun è !... per furtüna ! Delà ò carche bela butìglia de marinverna... ma nun ne destapu che candu sun de bona !

ARCULIN (*cun irrunìa*). — ...Alura... farà de vin vègliu !

GARIBU (*füriusu, da parte*). — ...D'aiçì a ün pocu ghe reviru a tòra sciü ra testa !... (*büve*).

ARCULIN (*ün se servendu e ün büvendu tamben ilu*). — Bon prun !... (*garda Garibu ün se ridendu forte*). — Aah !... Aah !...

GARIBU (*severu*). — Ma... me minciunerissi per casu ?

ARCULIN (*tranchilu*). — Dìu me ne 'n garde !

GARIBU (*ünragiàu*). — Alura... cosa te pinsi ?

ARCULIN. — ...Cosa me pinsu ?... (*ün cercandu*) ...me pinsu che sì... (*ün marcandu ben rë parole*) ...ün ursu... sarvaigu... e cuma Bèrtura è... ün àngelu... me demandu... se sì propi so pàire !

GARIBU (*fùriusu*). — Ah ! tron de 'na saïta !... Ten ! (*ghe lança ün gotu de vin ünt' u murru, ma Arculin ru schiva e u vin và a picà sciü u Cumandante d'u Palaçi che ièntra ün chilu mumintu*).



SÇENA XX

(GARIBU, ARCULIN e u CUMANDANTE)

U CUMANDANTE. — « Ah, sacrebleu ! »

GARIBU (*da parte*). — Oh, pòveru min, sun persu ! (*forte*) ...ma... ma... me... me... Mo... mo... mou... Moussieu le Co... le Coco... le Commandant... Mossieu le Commandant !...

ARCULIN (*cun gàribu*). — Monsieur le Commandant, mon vieil ami... Garibò, m'a si bien traité que j'ai eu comme un évanouissement et... il vient d'avoir la bonté de me lancer un peu d'eau à la figure... Je suis tout à fait bien maintenant, grâce à lui !... Je l'en remercie de tout cœur... Je regrette seulement d'avoir été la cause involontaire que vous ayez reçu quelques gouttes, Monsieur le Commandant.

U CUMANDANTE (*ün cuntinüandu a se sciügà*). — Oh... cela n'a aucune importance ; je constate avec le plus grand plaisir que les intentions du Prince ont été remplies... Je vais immédiatement le lui dire... (*sorte*).



SÇENA XXI

(GARIBU e ARCULIN)

GARIBU (*ün pursendu cun sulenità a man a Arculin*).
...Toca aiçì, Arculin ! (*Arculin se retira ün pocu*)
...Umbrassamè figliu belu !... (*Arculin se retira ancura ün pocu*) ...te divu r'unù, te divu !... tü te sài tegne cuma ün omu... e min nun sun ch'üna bestia !... Toca aiçì, Arculin !

ARCULIN (*ün se retirandu ancura ün pocu*). — ...ma sciü Garibu...

GARIBU. — Scì, scì ! O capìu ! Toca aiçì... toca aiçì !... (*Arculin ghe toca a man*)... Petrunila... Petrunila... porta 'na butìglia de marinverna ! (*a Arculin*) Arculin, toca turna aiçì... (*se tocu turna a man*) ...e gà : (*se fà u signu d'a Cruje*)... che San Garibu, me prutetù, me faghe ra gràcia che nun m'ünràgie mai ciù !



SÇENA XXII

(GARIBU, ARCULIN, PETRUNILA e BÈRTURA)

BÈRTURA (*üntantu che Petrunila ientra d'a seneca, cun a butìglia de marinverna, Bèrtura ièntra dau fundu cun ün cartun ün man e 'na piciuna gàgia cun ün canari, ün se ciurandu*). — ...Uuh !... Uuh !... Uuh !... adìu Papà... sun vegnùa perchè me ne vagu !...

GARIBU (*stunàu*). — E dunde vai figlia bela ?... Dunde vai cun chilu canari ?... Turna de gàgie, turna, e turna d'aujeli?... e cù t'à dàu ailò?...

BÈRTURA (*ün se ciurandu*). — Me ru à dàu... me ru à dàu... me' tanta Vitò... perchè... perchè... gh'ò ditu ch'era desperà... che m'ava scapàu... u me lügaru... e che, e che... e che me vurivu fà mùnega... Uhu !... Uhu !... E aùra... me ne vagu... Uhu !... Uhu... me ne vagu cun u canari... uhu... uhu !...

GARIBU. — Ma dunde vai, ma dunde vai ?... Nun poi me dì dunde vai ?

BÈRTURA (*ün se ciurandu*). — ...Me ne vagu... me ne vagu ünt' ün cuventu... ünt' ün cuventu de mùneghe !...

GARIBU. — Ma cosa dì... ma cosa dì, me' figlia?... Cosa te piglia?... Ma vegni mata?... Ma vegni mata?

BÈRTURA. — ...Me vòegliu me fà mùnega!... me vòegliu me fà mùnega!

GARIBU. — ...Te vœi fà mùnega?... te vœi propri fà mùnega?... e me vœi lascià sulu... àura che me fagu vègliu?... Gà... è mèglieu che te marii... gà!... cun Arculin gà, che è ailì che t'aspira... n'è Arculin?

BÈRTURA (*posa a gàgia e u cartun e sauta au colu de so paire*). — Oh! Papà!... Oh! Papà! cuma te vòegliu ben! cuma sun cuntenta!

ARCULIN. — E min farissa de cabriole!... o me' Bèrtura bela!... che festa che farimu ai Murin a semana che vegne!... n'è sciü Garibu?

GARIBU. — E tamben aiçì farimu 'na bela festa! e canterimu... e balerimu... e destaperimu de bone butìglie!...

ARCULIN. — De marinverna n'è... sciü Garibu?

GARIBU. — De marinverna, de brachitu e finta 'na butìglia che m' à regalàù u Príncipu... dej' ani fà... sai!... de chile che pitu forte... savì figlioëi... E Petrunila ne farà carcosa de bon, và!

PETRUNILA. — Oh! Purì pensà, signuria! Tirerò u colu a 'na bela pintada e farò ün bon tian de funzi cun ra sauça de nuje!... E dirò a me cumpà Duvicu de n'andà a pescà due bele lenguste... e poei ve farò... è fugaçe!...

ARCULIN. — Brava Petrunila !... e balerimu a cadriglia, n'è madumaijela Bèrtura ?... (*pìglia a man de Bèrtura, Garibu pìglia a man de Petrunila e tüti 'nseme, ün balandu, cantu sciü l'aria n° IV*)

GARIBU. — Vaghe ra cadrìglia munegasca,

PETRUNILA. — per San Ruman !

TUTI. — per San Ruman !

BÈRTURA. — E vaghe per tüt' i festin !

ARCULIN. — Tantu sciü a Roca ch'ai Murin !

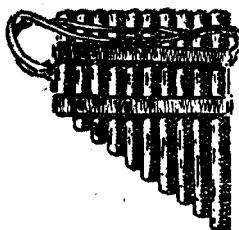
GARIBU. — Da San Giuane a San Martin !

PETRUNILA. — Cun de fugaçe e de bon vin !

TUTI. — Scì !

(*E repìgliu turna 'na vota tüti 'nseme üntantu che cara a tendina.*)

TENDINA







Ri artisti d'a prima rappresentaçiu.

Movimento de valse mudera
Música de J. LECHNER

ARIA N°1

"NICULIN"

Me cä - ta cu - ji - ni - za
tü si fä pet min. e sò ra fur - tü -
na de t'esse cu - jin nun sun tan - tu
nes - ciu de t'abandu - nà a n'
autru che pas - sa per le pi - tü - là

ARIA N°2

BERTURA-ARCOLIN

Cian - cia - nin .. pu - re - ris - se - mu pru.
(BERTURA)

và... Se vu - ri nun a - vi chè cu - man - dà !
(ARCOLIN)

Ye - gni fint' ai - ci ! Va - gu fint' ai - Ji ! Tur - na
(BERTURA) (ARCOLIN) (BERTURA)

'n cou cuscì ! Turna 'n cou cuscì ! pœi fô re - tur -
(ARCOLIN) (BERTURA)

nè pœi fô tur - na repi - gliò cian - cia - nin ! fê 'n vi.

ro - tu pi - ce - nin ! Sa - lu -

zè ! Sai - lò pò ve fä pie - je !
(ARCOLIN)

ARIA N°3

BERTURA - ARCULIN

Voe-gliu ben ve cun-ten - tave
(Bertura)

Co - sa pos - ciu ve impa - ra — ve? Si mu - des - tare
(Arculin)

tropu brava! propri, propri me manca.và un prufessù cus - ci!

ARIA N°4

BERTURA - ARCULIN

Va - ghe na ca - dri - glia mu - ne - gasca.
(Bertura)

per San Ru - man! Per San Ru - man!
(Arculin)

E va - ghe
(Bertura)

per tü - t'i fes - tin! E va - ghe per tü - t'i fes - tin! Da San Giu.
(Arculin)

ane a San Mar - tin! Da San Giu - one a San Mar - tin!
(Arculin)

"SARISSI BEN JANTIGLIA"

Música de J. LECHNER.

ARIA N°5

ARDENTE CON ANIMA
ARCULIN - BERTURA

ARDENTE CON ANIMA

ARCULIN - BERTURA

sa - ris-si ben jen - ti - glia o

be - la e bra - va fi - glia, de me las - ciò fe -

ni de 'impa - rà, sen - ga re - man - dà d'an - coei a de - man!

sfz Un poco più animato

Imo

Oh! fe - me u pie - jè Sa - vi ün bon coe, las - ce - ve pi - glià ra man!

Redit: (Bertuna)
 già . re man! E se ve da - gu a man?
 (Arculin) Ve di - rō, ve di - rō >Allegretto appassionato
 Ve di - rō, ve di - rō Oh! ve di - rō ben cian...
 ma - du - mai - je - lō, per pie - lō nun ste - meria
 Ima II de
 ciü re - ti - nē, Oh! ciü re - ti - nē!... Ve vœ - gliu ben, ve
 vœ - gliu ben, e se Diu vœ cha vui tam - ben me vus -
 cis - si 'n po - cu de ben... di - ji - ru cian - cia - nin o ru
 vos - tru, a ru vos - tru, a ru vos - tru Stringendo
 vos - tru, a ru vos - tru, a ru vos - tru Ar - cu - lin!..

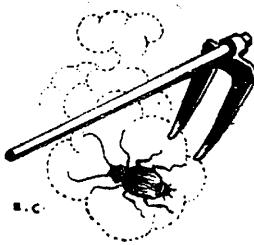
"RA BABAROTA" Música de J. LECHNER.
 ARIA N°6 con maestria senza lenzaga
 Sciu GARIBO (4 tempi) Se vœi scas - sâ na ba - ba - ro - te te fô le.
 vâ de bon me - tin... ca - na - te - né a Sân - ta Dê - vo - la O vâ fê
 un yi - ru a San Mar - tin! Ma ru ciü be - lu dî re -
 me - dî è che te mi - ti a tra - va - già: Si - ce per tû o per
 ri e - re - di, pi - glia u ma ga - gliu e da - ghe e dâ!

Allegretto con spirito

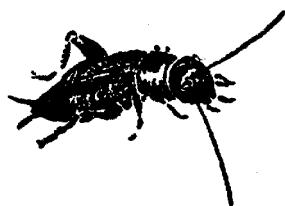
Cun ru tra - va - gliu e u spes - se - giò , ra ba - ba -
 ro - to spo - ri - rà , e'n - te se - ten - du per der - nà ,
 ru bon i - mur re - tur - ne - rà ! Se nun se per - de
 a San Mar - tin , se nun ra mas - sa u tra - vo - gliò ,
 se nun se ne - ga drünt' u vin... me - ti - ve du -

Muvimentu de Valse

per na scos - - - sà ! Me - ti - ve du - per tra - vo -
 - gliò , me - ti - ve du - per spes - se - giò , me - ti - ve
 du - per ve der - nà e a ba - ba - ri - to spa - ri -
 nà ! Me - ti - ve du - per ve der - nà e a ba - ba - ri - to spa - ri -
 nà ! ... Spa - ri - nà ! ... Spa - ri - nà ! ...



PETIT LEXIQUE
contenant
des rapprochements avec
les dialectes voisins



LEXIQUE



Pour faciliter la comparaison entre le monégasque et les dialectes voisins, j'ai normalisé la graphie des dialectes en les transcrivant conformément aux règles exposées dans l'avant-propos (p. 5, sqq.). Je ne me suis cependant pas permis de modifier la graphie fixée par les dictionnaires des dialectes qui possèdent une littérature écrite considérable tels le provençal, le piémontais et le génois.

Signalons toutefois, en vue de la comparaison, que généralement l'accent tonique n'est pas marqué dans ces dialectes, bien qu'il tombe tantôt sur l'avant-dernière, tantôt sur la dernière syllabe du mot, dans le provençal comme dans les autres deux et que les proparoxitons abondent dans le génois et dans le piémontais.

Sans préciser d'autres détails que l'on trouve aisément dans les grammaires spéciales (1), j'indiquerai encore que :

(1) Citons en particulier, la *Grammaire Provençale* de Bruno Durand (1932) et la *Grammaire Piémontaise* d'Arturo Aly-Belfadel (1933).

Dans le provençal, *u* garde le son français, sauf dans les diphongues *au*, *eu*, *óu*, *òu*, dans lesquelles il prend la valeur de *ou* français ; *j*, sauf lorsqu'il remplace le *i* entre deux *voyelles*, se prononce généralement *dz* ou *dj*; *c* se prononce *ts* ou *tch* lorsqu'il est suivi d'un *h*.

Dans le piémontais et le génois la diphongue *eu* se prononce comme en français. Mais remarquons, en passant, que l'on trouve dans des textes anciens, au lieu de cette diphongue, la forme *œ* comme nous l'avons employée pour exprimer le même son en vintimillois et pour noter, en monégasque, le é correspondant du o bref latin.

Le *j*, en piémontois et en génois, n'est employé que pour remplacer le *i* intervocalique et se prononce toujours comme cette voyelle. J'ai fait observer, dans l'avant-propos, que le son du *j* français se note, dans le génois, avec la lettre *x* et qu'il n'existe pas dans le piémontais.

Le *r* intervocalique se prononce généralement comme en français dans le provençal, le nissard et le piémontais ; dans les autres dialectes de notre région, il se prononce avec le son doux, tenant du *r* et de l'*l*, dont j'ai parlé dans l'avant-propos.

Pour des raisons de typographie, je n'ai pas toujours indiqué, dans les mots piémontois et génois, l'accent circonflexe, le tréma et les petits traits surmontant ou soulignant certaines lettres, ces signes n'ayant d'ailleurs qu'une valeur relative dans le but de modifier légèrement le son de ces lettres.

J'ai utilisé les dictionnaires suivants :

Génois : *P. F. B.*, 1873; *Giovanni Casaccia*, 1876;
Gaetano Frisoni, 1910.

Italien : *P. Petrocchi*, 1921 ; *Palmiro Premoli*, 1909.

Latin : *Eugène Benoist et Henri Goelzer*, 1922.

Mentonasque : *James-Bruyn Andrews*, 1877.

Nissard ; *J. Pellegrini*, 1894 ; *Jules Eynaudi et Louis Cappatti*, 1931-1932.

Piémontais : *Vittorio di Saint' Albino*, 1859 ; *Attilio Levi* (dizionario etimologico del dialetto piemontese), 1927.

Provençal : *Frédéric Mistral*, 1878 ; *R. P. Xavier de Fourvière*, 1901.

Pour les dialectes pour lesquels il n'existe pas de dictionnaires, j'ai mis à profit le savoir de personnes spécialement compétentes, et je dois des remerciements tous particuliers à M. Stéphane Villarem pour le roquebruniasque ; à Mme Martelli-Gastaud, pour le turbiasque ; à MM. Azzaretti et Rostan, pour le vintimillois ; à Mlle Bernardine Sicart, pour le sospellois, et à Mme Annette Rebaudo pour le pignasque.

ABRÉVIATIONS

<i>Adj.</i>	Adjectif.
<i>Adv.</i>	Adverbe.
<i>Interj.</i>	Interjection.
<i>Loc. adv.</i>	Locution adverbiale.
<i>N. p.</i>	Nom propre.
<i>Pron. dém.</i>	Pronom démonstratif.
<i>S.</i>	Substantif.
<i>Sm.</i>	Substantif masculin.
<i>Sf.</i>	Substantif féminin.
<i>Vb.</i>	Verbe.
<i>Cf.</i>	Confer: comparez.

<i>Gén.</i>	Génois.
<i>Ital.</i>	Italien.
<i>Lat.</i>	Latin.
<i>Ment.</i>	Mentonasque.
<i>Niss.</i>	Nissard.
<i>Piém.</i>	Piémontais.
<i>Pign.</i>	Pignasque.
<i>Prov.</i>	Provençal.
<i>Turb.</i>	Turbiasque.
<i>Vint.</i>	Vintimillois.

Aiçì. — Adv. ici; cf. prov. *eiçì*; — niç. *aiçì*, *achì*; turb. *achì*; — roq. *achen*; sosp. *aiçì*; — ment. *achì*; vint. *chì*; — pign. *cussì*; gén. *chi*; piém. *çì*; — ital. *qui*; cf. lat. *ecce hic*.

Aiçò. — Pron. dém. ceci; cf. prov. *eiçò*; — niç. et ment. *aiçò*; — turb. et sosp. *acò*; roq. *aiçò*, *acò*; vint. *çò*, *lo-chì*; — pign. *çò-cussì*; — gén. *questo*; — piém. *çon*, *çò*, *çoci*; — ital. *ciò*, *questo*; cf. lat. *ecce hoc*.

Aieri. — Adv. hier; cf. prov. *aier*, *ier*; — niç., turb. et sosp. *ier*; — roq. et ment. *ie*; — vint. *ièiri*; — pign. *ier*; gén. *vëi*; — piém. *ier*; ital. *ieri*; cf. lat. *heri*.

Ailà. — Adv. là-bas; cf. prov. *eilà*; niç. et turb. *aià*; roq., sosp. et men. *ailà*; vint., gén. et piém. *là*; pign. *lagì*; — ital. *là*, *lagiù*; cf. lat. *illac*.

Ailì. — Adv. là; cf. prov. *aqui*; — niç., turb. et sosp. *achì*; — roq. *ailin*; — ment. *ailì*; — vint., pign. et piém. *li*; — ital. *lì*; cf. lat. *illic*.

<i>Gén.</i>	<i>Génois.</i>
<i>Ital.</i>	<i>Italien.</i>
<i>Lat.</i>	<i>Latin.</i>
<i>Ment.</i>	<i>Mentonasque.</i>
<i>Niss.</i>	<i>Nissard.</i>
<i>Piém.</i>	<i>Piémontais.</i>
<i>Pign.</i>	<i>Pignasque.</i>
<i>Prov.</i>	<i>Provençal.</i>
<i>Turb.</i>	<i>Turbiasque.</i>
<i>Vint.</i>	<i>Vintimillois.</i>

Aiçì. — Adv. ici; cf. prov. *eiçi*; — niç. *aiçì*, *achì*; turb. *achì*; — roq. *achen*; sosp. *aiçì*; — ment. *achì*; vint. *chì*; — pign. *cussì*; gén. *chi*; piém. *çì*; — ital. *qui*; cf. lat. *ecce hic*.

Aiçò. — Pron. dém. ceci; cf. prov. *eiçò*; — niç. et ment. *aiçò*; — turb. et sosp. *acò*; roq. *aiçò*, *acò*; vint. *çò*, *lo-chì*; — pign. *çò-cussì*; — gén. *questo*; — piém. *çon*, *çò*, *çoci*; — ital. *ciò*, *questo*; cf. lat. *ecce hoc*.

Aieri. — Adv. hier; cf. prov. *aier*, *ier*; — niç., turb. et sosp. *ier*; — roq. et ment. *ie*; — vint. *ièiri*; — pign. *ier*; gén. *vëi*; — piém. *ier*; ital. *ieri*; cf. lat. *heri*.

Ailà. — Adv. là-bas; cf. prov. *eilà*; niç. et turb. *aià*; roq., sosp. et men. *ailà*; vint., gén. et piém. *là*; pign. *lagì*; — ital. *là*, *lagiù*; cf. lat. *illac*.

Ailì. — Adv. là; cf. prov. *aqui*; — niç., turb. et sosp. *achi*; — roq. *ailin*; — ment. *ailì*; — vint., pign. et piém. *li*; — ital. *lì*; cf. lat. *illic*.

Aùra. — Adv. maintenant, à cette heure, désormais ; cf. prov. *aro* ; — niç., turb., roq. *aüra* ; — sosp. *avüra* ; — ment. *aùra* ; — vint. *avura*, *avù*, *aù* ; — pign. *avüra* ; — gén. *oa* ; piém. *adess* ; — ital. *ora*, *adesso* ; cf. lat. *hac ora*.

Auriglia. — Sf. oreille ; cf. prov. *auriho* ; — niç. et turb. *auriglia* ; — sosp., ment., vint. et pign. *aurèglia* ; — gén. *oëgia* ; — piém. *oria* ; ital. *orecchia* ; cf. lat. *auricula*.

Babarota. — Sf. cafard, lubie, berlue, etc. ; cf. prov. *babaraudo*, *babarouno*, *babaroto*, et. ; — niç., turb., roq., ment. *babarota* : cafard, grain de folie ; sosp. *babaruata* : personne ennuyeuse, fatigante, trop bavarde ; — vint. et pign. *babarota* : araignée, grain de folie.

Babulu. — Adj. toqué ; cf. turb., roq. et ment. *babul* ; sosp. *babur* ; vint. et pign. *babulu*.

Baijaricò. — Sm. basilic (*ocymum basilicum*) ; cf. prov. *basieli* ; — niç. *balicò* ; — turb., ment., vint. et pign. *baijaricò* ; — roq. *bajaricò* ; — sosp. *baisaricò* ; — gén. *baxaicò* ; — piém. *basalicò* ; ital. *basìlico*.

Baiju. — Sm. baiser ; cf. prov. *bais*, *poutoun*, *poutouno* ; — niç. et turb. *baièta* ; — roq. et ment. *bàij* ; — sosp. *baisin* ; — vint. et pign. *baiju* ; gén. *baxo* ; — piém. *bas* ; — ital. *bacio* ; cf. lat. *basium*.

Belu-pera. — Sm. beau-père ; cf. prov. et niç. *bèu-paire* ; — turb. *beu--pèra* ; — roq. et ment. *messiè* ; — sosp. *ber-pere* ; — vint. *scèijeru* ; — pign. *messer* ; — gén. *séuxoo* ; — piém. *messè* ; ital. *suocero*.

Braçelita, ün *braçelita*. — Loc. adv. bras dessus, bras dessous ; cf. prov. *en brasseto* ; — niç., turb. et ment. *en braçeta* ; — roq. et sosp. *a braçeta* ; — vint. et pign. *a braçetu* ; — gén. *a braçetto* ; — piém. *an brassetta* ; — ital. *a braccetto*.

Brachitu. — Sm. variété de raisin cultivée dans la région ; vin provenant du dit raisin ; cf. niç., turb., roq., sosp., ment. et piém. *brachet*.

Braghemole. — Homme sans énergie ; cf. gén. *braghemolle*.

Brançuglià. — Vb. secouer ; cf. prov. *brandoula* ; — niç. *branculà*, dans le sens de chanceler, comme l'italien *brancolare* ; — turb. et roq. *brançuglià* ; sosp. *sugagliar*, *brandugliar* ; — pign. *secuar*.

Brütissù. — Sm. chose méprisable ; cf. prov. *brutesso* : laideur, *brutisso* : ordure ; — niç. *brütesch*, *brütissia*, etc. ; turb. *brütesch* ; — roq. *brütturia* pour les choses, *brütesch* pour les personnes ; — sosp. *brütesch* ; — ment. *brütess* ; vint. et pign. *brütessu* ; — gén. *brüttô* ; — piém. *brüt*, *brütessa* ; — ital. *brutto*, *bruttezza*.

Burnaca. — Sf. poche ; cf. prov. *bourniero* ; — niç., urb. et ment. *burniera* ; — roq. *bornaca* ; — sosp. *bussa* ; — vint. *staca* ; — pign. *burniera*, *gagliofa* ; — gén. *stacca* ; — piém. *sacoccia* ; — ital. *tasca*.

Büstagnu, i *Büstagni*. — Nom de lieu au Nord-Est de Monaco.

Caramà. — Sm. écritoire, encrier ; cf. prov. et niç. *escritori* ; — roq. *caraman* ; — ment. et vint. *caramà* ; — pign. *caramar* ; — gén. *camâ* ; — piém. *caramal* ; — ital. *calamaio*.

Canar. — Sm. canard ; cf. prov. *canard* ; — niç. *canart* ; — turb., roq. et ment. *canard* ; — sosp. *canar* ; — vint. et pign. *pàpara* ; — gén. *ànnia* ; — piém. *ània* ; — ital. *anitra*.

Cancarun. — Sm. se dit du vin très ordinaire.

Cantu, u Cantu, sciü u Cantu. — Lieu-dit : carrefour central de Monaco-Ville (*cantu*, dans le sens de coin : coin de rue).

Capelina. — Sf. chapeau de femme caractéristique de la région ; cf. niç., turb., roq., ment. et vint. *capelina* ; — gén. *cappellinn-a*.

Carrèga. — Sf. chaise ; cf. prov. *cadiero* ; — niç., turb. et sosp. *cadièra* ; — roq. et ment. *banca* ; — vint. *carrèga* ; — pign. *cairèga* ; — gén. *carèga* ; — piém. *cadrega, carea* ; — ital. *seggiola* ; cf. lat. *cathedra*.

Cavagnu. — Sm. panier ; cf. prov. *cavagno* ; — niç. *cavagnòu* ; — turb. *cavan* ; — roq. et ment. *cavagn* ; — sosp. *cabagn* ; — vint. et pign. *cavagnu* ; — gén. *cavagno* ; — piém. *cavagn* ; — ital. *canestro, paniere*.

Chè. — Sm. cœur ; cf. prov. *cor* ; — niç. et turb. *cuor* ; — roq. *cùa* ; — sosp. *cuar* ; — ment. *cùe* ; — vint. *chè* ; — pign. *cor* ; — gén. *chêu* ; — piém. *cheur* ; — ital. *cuore* ; cf. lat. *cor*.

Ciàiru. — Adj. clair ; cf. prov. *claro* ; — niç. et turb. *clar* ; — roq. et ment. *chià* ; — sosp. *chiar* ; — vint. *ciàiru* ; — pign. *ciar* ; — gén. *ciaeо* ; — piém. *cier* ; — ital. *chiaro* ; cf. lat. *clarus*.

Ciamà. — Vb. appeler ; cf. prov. *clamà* (appeler, crier) ; — turb., roq. et ment. *sunà* ; — sosp. *sunar* ; — vint. *ciamà* ; — pign. *ciamar* ; — gén. *ciammâ* ; — piém. *ciamè* ; — ital. *chimare* ; cf. lat. *clamare*.

Ciaminèia. — Sf. cheminée ; cf. prov. *chamineio* ; — niç., turb., roq. et sosp. *ciamineia* ; — ment. *ciaminea* ; — vint. *ciamineira*, *camin* ; — pign. *camin* ; — gén. *cammin* ; — piém. *camin*, *fornel* ; — ital. *cammino* ; cf. lat. *caminus*.

Cian, *ciancianin*. — Adv. doucement ; cf. prov., niç. et turb. *plan* ; — roq., sosp. et ment. *pian* ; — vint. *cianin* ; — pign. *cian* ; — gén. *cian* ; — piém. *pian* ; — ital. *piano* ; cf. lat. **planus*.

Ciapà. — Vb. attraper ; cf. prov. *arrapa* ; — niç., turb., roq., ment. et vint. *ciapà*, *aciapà* ; — sosp. et pign. *aciapar* ; — gén. *acciappâ* ; — ital. *acchiappare*.

Ciève. — Vb. pleuvoir ; cf. prov., niç. et turb. *plòure* ; roq. et ment. *piou* ; — sosp. *pioure* ; — vint. et pign. *ciève* ; — gén. *cièuve* ; — piém. *pieuve* ; — ital. *piovvere* ; cf. lat. *pluere*.

Ciuca, è *ciuche*. — Sf. souche, cep, pied de vigne, etc. ; cf. prov. *souco* ; — niç. et turb. *çuca* ; — roq., sosp. et ment. *ciuca* ; — vint. *çücu* ; — pign. *çicu* ; — piém. *süch* ; — ital. *ceppo* ; cf. lat. **ciucca*.

Ciüma. — Sf. plume ; cf. prov. *plumo* ; — niç. et turb. *plüma* ; — roq., sosp. et ment. *püma* ; — vint. *ciüma* ; — pign. *cima* ; — gén. *ciümma* ; piém. *piüma* ; — ital. *piuma* ; cf. lat. *pluma*.

Ciurà. — Vb. pleurer ; cf. prov. *ploura* ; — niç. *plorà* ; — turb. *plurà* ; — roq. et ment. *piurà* ; — sosp. *pieurar* ; — vint. *cianze* ; — pign. *ciane* ; — gén. *cianze* ; — piém. *piorè* ; — ital. *piangere* ; cf. lat. *plorare*, *plangere*.

Côru. — Sm. choux ; cf. prov. *caul*, *caulet* ; — niç. et turb. *caulè* ; — sosp. *cauret* ; — ment. *caure* ; vint. et pign. *còru* ; — gén. *côu* ; — piém. *côi* ; — ital. *cavolo* ; cf. lat. *caulem*.

Coru. — Sm. cœur ; cf. prov. *cor*, *cantadisso* ; — niç. *coro* ; — ment. *coru* ; — vint., pign. et piém. *coro* ; — gén. *côu* ; — ital. *coro* ; cf. lat. *chorus*.

Crota. — Sf. cave ; cf. prov. *croto* ; — niç., turb. ment., vint. et pign. *crota* ; — roq. *cantina* ; — sosp. *càneva* ; — gén. *cantinn-a* ; — piém. *crôta* ; — ital. *cantina*.

Cuchin. — S. et adj. coquin ; cf. prov. *couquin* ; — niç., turb., roq., sosp., ment. et vint. *cuchin*.

Cupu. — Sm. tuile ; cf. prov. et niç. *téule*, *taulissa* ; turb. *tièule* ; — roq., sosp. et ment. *cup* ; — vint. *cupu* ; — pign. *cupe* ; — gén. *côppo* ; — piém. *cop* ; — ital. *tegola*, *coppo*.

Cuscì. — Adv. ainsi ; cf. prov. *ansin* ; — niç. *ensin* ; turb. et sosp. *cum'acò* ; — roq. *ascen* ; — ment. *aiscì* ; — vint. *cuscì* ; — pign. *cussì* ; — gén. *coscì* ; — piém. *parei* ; — ital. *così* ; cf. lat. *sic*, *æque sic*.

Cuscì. — Adv. tant, tellement, si, aussi, comme cela, etc. ; cf. prov. *tant* ; — niç. et sosp. *tant* ; — turb. *tallamint* ; — roq. *ascen* ; — ment. *aiscì* ; — vint. *cuscì* ; — pign. *cussì* ; — ital. *così*.

Cuvèa. — Sf. envie ; cf. prov. *envejo* ; — niç. *enveja* ; turb., roq. et ment. *envea* ; — sosp. *voglia* ; — vint. et pign. *cuvèa* ; — gén. *coæ* ; — cf. lat. **cupidia*.

Defiçi. — Sm. moulin à huile ; cf. niç., turb., roq., sosp. et ment. *defiçi* ; — vint. et pign. *defiçiu* ; — gén. *defizio*, dans le sens de papeterie (usine) ; cf. lat. *ædificium*, dans le sens de « bâtiment quelconque non habité ».

Defiçiè. — Sm. patron ou employé d'un moulin à huile ; cf. niç., turb. et vint. *defiçiè* ; — roq. et ment. *defiçie* ; — sosp. et pign. *defiçier*.

Dernà. — Repas de midi ; cf. prov., niç. et turb. *dinà* ; — roq. et ment. *diernà* ; — sosp. *dinar* ; vint. *sdernà* ; — pign. *disnar* ; — ital. *desinare*, *pranzo* ; cf. lat. **disjunare*.

Dernà, se dernà. — Vb. dîner.

Dernagassu. — Sm. pie-grièche (*lanius minor*), par extension : nigaud ; cf. prov. *darnagas* ; — niç. *darnagà* ; — turb. *arnagà* ; — roq. *dernagas* ; sosp. *darlegas* ; — ment. *darnagassera* ; — vint. *caveürna* ; — gén. *caiurno* ; — piém. *dergna* ; ital. *averla*.

Dernagassu grisu (*lanius minor*), **dernagassu russu** (*lanius rufus*), etc.

Desgaribàu. — Adj. sans grâce, grossier ; cf. prov. *desgaubia*, *desgaubiado* ; — niç. *desgaubiat* ; — turb. *sença gàube* ; — roq. *sença gàribu* ; — ment. *desgaribà* ; — vint. et pign. *desgaribàu* ; gén. *desgaibbôu* ; — ital. *sgarbato*.

Despacià, se despacià. — Vb. dépêcher, se dépêcher ; cf. prov., niç. et turb. *despacià*, *si despacià* ; roq. *se bulegà* ; — sosp. *cuciar*, *se cuciar* ; — ment. *despacià*, *se despacià* ; — vint. *fà spedìu* ; — pign. *fà aviàu*, *fà spedìu* ; — ital. *affrettare*, *sbrigare*, *affrettarsi*, *sbrigarsi*.

Despegà, se despegà. — Vb. se libérer de la poix, de la glu, etc. ; cf. prov. *despegà* ; — niç. *despegà*, *desempegà* ; *despeguì* ; — roq. *despegà* ; — sosp. *desempear*.

Discu. — Sm. table (meuble) ; cf. prov. *taulo* ; — niç. et turb. *tàula* ; — roq. et ment. *desch* ; — sosp. *taurier* ; — vint. et pign. *descu* ; — gén. *tôa* ; — piém. *tàola* ; — ital. *tavola* et *desco* ; cf. prov. *desco* : corbeille d'éclisse ; cf. lat. *discus* : plat, plateau.

Dreviglià. — Vb. réveiller ; cf. prov. *reviha* ; — niç. *reveglià* ; — turb. *derviglià* ; — roq. *dreveglià* ; — ment. *derveglià* ; — vint. *descià*, *adescià* ; — pign. et sosp. *revegliar* ; — gén. *descià* ; piém. *desviè* ; — ital. *svegliare* ; cf. lat. *revigilare*.

Dræve. — Vb. ouvrir ; cf. prov., niç., turb. et ment. *durbì* ; — roq. *dærbi* ; — sosp. *drübir* ; — vint. *dræve* ; — pign. *embre* ; — gén. *arvi* ; — piém. *durvi* ; — ital. *aprire* ; cf. lat. *deoperire*.

Düsciün. — Pron. adj. s. aucun ; cf. prov. et niç. *degün* ; — turb. et sosp. *dügün* ; — roq. *nesciün* ; — ment. *nuscien*, *düscien* ; — vint. *nisciün* ; — pign. *nescin* ; — gén. *nisciün* ; — piém. *gnün* ; — ital. *nessuno*.

Fugaça, è *fugaçe* ; sf. fouace ; cf. prov. *fougasso* ; — niç., turb., roq., ment., vint. et pign. *fugassa* ; gén. *fügassa* ; — ital. *focaccia*.

Furmigura. — Sf. fourmi ; cf. prov. *fournigo* ; — niç. et turb. *furniga* ; — ment. et sosp. *furnigura* ; — vint. *furmigura* ; — gén. *formigoa* ; — piém. *furmia* ; — ital. *formica* ; cf. lat. *formicula*.

Furra. — Sf. empiffrerie, au figuré : « en avoir pardessus la tête » ; — cf. prov. *fourra* : ripaille ; niç., turb., roq., ment. sosp. et vint. *furra* ; — pign. *stufa* ; — gén. *pansà* ; — ital. *scorpacciata*.

Gà (pour *gàrda*, du verbe *gardà*) : regarde, vois.

Gardà. — Vb. regarder ; cf. prov., niç., turb. *regardà* ; roq. et ment. *gardeà* ; — sosp. et pign. *gardar* ; vint. *gardà* ; — gén. *ammià* ; — piém. *vardè*, *goardè* ; ital. *guardare*.

Gàribu. — Sm. galbe, tournure, adresse, doigté, grâce ; cf. prov. *gàubi* ; — niç., turb. et sosp. *gàube* ; roq., ment., vint. *gàribu* ; — pign. *gàibu* ; — piém. *deuit* ; — gén. *gàibo* ; — ital. *garbo*.

Garibu. — N. prop. fréquent dans la région de Menton.

Ghe. — Pron. *lui*, *leur* ; cf. prov. *ie* ; — niç. *li* ; — turb., roq., sosp. et ment. *y* ; — vint. et pign. *ghe* ; — ital. *gli*, *le*.

Ghe. — Adv. *y* ; cf. prov. *ie* ; — niç. *li* ; turb., roq., sosp. et ment. *y* ; — gén. *ghe* ; — piém. *ai* ; ital. *vi*.

Gigiun. — Sm. variété d'escargot de la région, hélice naticoïde (*helix aperta*) ; cf. prov. *tapado*, *tapat* ; — niç. *cantarèu* ; — turb. *ciùn*, *cantareu* ; — ment. *ciàn* ; — ment., vint. et pign. *ciun*.

Gotu. — Sm. verre à boire, gobelet ; cf. prov. *got* ; — niç. *goto* ; — roq. et ment. *guat* ; — turb., sosp., vint. et pign. *gotu* ; — gén. *gotto* ; — piém. *bicer*, *got* ; — ital. *bicchiere* ; cf. latin *guttus*.

Granùglia. — Sf. grenouille ; cf. prov. *granouio* ; — niç., turb., roq. et sosp. *granùglia* ; — ment. *granùglia*, *ràina* ; — vint. *ràina* ; — pign. *ragnùira* ; — gén. *ræna* ; — piém. *rana* ; — ital. *rana*, *ranocchia* ; cf. lat. *ranunculus*.

Grüa, a Grüa. — Lieu-dit : falaise au Sud-Est du Rocher de Monaco.

Lasagnaù. — Sm. rouleau servant à mettre la pâte en feuilles ; cf. prov. *lasagnòu* ; — niç. et turb. *lasagnèu* ; — sosp. *lausagnaür* ; — vint. *lasagnavù* ; — pign. *rasagnaùr* ; — gén. *cannellu* ; piém. *lasagnür* ; — ital. *matterello*, *spianatoio*.

Logia, a Logia. — Sf. Galerie extérieure du Palais des Princes, à Monaco ; cf. ital. *loggia*.

Lüjernita. — Sf. luciole (*luciola lusitanica*) ; cf. prov. *luseto* : ver luisant (*luciola italicica*) ; — niç. *lüerna* ; — turb. *lüjerna* ; — roq. *carambò* ;

ment. *lüjambò* ; — sosp. *taralücia* (*tuara lücia*) ; vint. *lüçeta* ; — pign. *liçeta* ; — gén. *ciaebella* ; piém. *lumin* ; — ital. *lucciola*.

Madona de Laghè. — Sanctuaire à proximité de Monaco, très fréquenté par les Monégasques.

Magàgliu. — Sm. béchard ; cf. prov. et niç. *magàu* ; turb., roq. ment. et sosp. *magài* ; — vint. et pign. *magàgliu* ; — gén. *bagaggio* ; — ital. *bidente*.

Magun. — Sm. serrement de cœur, crêve-cœur ; cf. prov. *estoumagado* = *stumegà* en monégasque ; niç. et piém. *magon* ; — ment. *magan* ; — turb., roq., sosp., vint., pign. et gén. *magun* ; ital. *magone*.

Mandigliu. — Sm. mouchoir ; cf. prov. *mandiho*, *moucadou* ; — niç. *mandio* ; — turb., roq., sosp. et ment. *mandigliu* ; — vint. et pign. *mandrigliu* ; — gén. *mandillo* ; cf. lat. *mantelium*.

Manezà. — Vb. manier ; cf. prov. *maneja* ; — niç. roq. et ment. *manegià* ; — turb. *manegà* ; — vint. *manezà* ; — pign. *marezar* ; — gén. *manezzà* ; — ital. *maneggiare*.

Maralevàu. — Adj. mal élevé ; cf. ment. *marelevà* ; — turb., roq. et sosp. *maralevà* ; vint. et pign. *maralevau* ; — ital. *maleducato*.

Marchais. — Château et domaine, dans le département de l'Aisne, appartenant aux Princes de Monaco depuis 1854.

Marinverna. — Sm. variété de raisin cultivée dans la région ; vin provenant du dit raisin ; cf. ment. et roq. *marinvern*.

Marrì, marrìu. — Adj. mauvais ; cf. prov. *marrit, marrido* ; — niç. *marrit* ; — turb., roq., ment. et sosp. *marrì* ; vint. et pign. *marrìu*.

Masca, mascela. — Sf. joue ; cf. prov. *gauto* ; — niç. *gauta* ; — turb. et roq. *mascela* ; — sosp. *maiçela* ; — ment. *masca, maiscela* ; — vint., pign. et gén. *masca* ; — ital. *guancia, mascella, gota*.

Mascà. — Sf. gifle ; cf. prov. *gautun* ; — niç. *gautas* ; — roq. et ment. *mascàia* ; — sosp. *maiçelaia* ; — vint., pign. et gén. *mascà* ; — ital. *mascellata, guanciata*.

Mençiunà. — Vb. mentionner, citer, parler de ; cf. prov. *menciouna* ; — niç., roq. et ment. *mençiunà* ; — sosp. *faire mençiun* ; — vint. *mençiunà*; pign. *mincœrar*; — gén. *fà menzion*; piém. *menssionè* ; — ital. *menzionare*.

Min. — Pron. je, moi ; cf. prov. et niç. *ièu* ; — sosp. *i ù*; — ment., vint., pign., gén. et piém. *mi* ; ital. *io*.

Minciunà. — Vb. persifler, se moquer, tromper ; cf. niç., roq. et ment. *menciunà* ; — vint. *minciunà* ; — pign. *minciunar* ; — gén. *mincionà* ; piém. *muncionè* ; — ital. *minchionare*.

Murin, i Murin. — Lieu-dit : le Quartier des Moulins, à l'Est de Monaco.

Murru. — Sm. visage ; cf. prov., niç., turb., sosp. et ment. *murre* ; — roq. *morre* ; — vint., pign. et gén. *murru* ; — ital. *viso*.

Mutria. — Sf. moue, figure rébarbative ; cf. niç. *môtria* ; — turb., roq., ment. et pign. *mutria* ; sosp. *mutria* : effronterie ; *boba* : moue ; — vint. *mütria* ; — gén. *mûdria* ; — ital. *mutria*.

Nesciu. — S. adj. nigaud ; cf. prov. *nesci*, *nescio* ; — roq. *nesciu* ; — ment. *nesc* ; cf. lat. *nescius*.

Egliu. — Sm. œil ; cf. prov. et niç. *üei* ; — roq. et ment. *üe* ; — sosp. *üegl* ; — vint. et pign. *ægliu* ; — gén. *æggiu* ; — piém. *eui* ; — ital. *occhio*.

Eri. — Sm. huile ; cf. prov. niç. et turb. *oli* ; — roq., sosp. et ment. *üeri* ; — vint. et pign. *œriu* ; — gén. *euio* ; — piém. *euli* ; — ital. *olio*.

Oru. — Sm. or ; cf. prov., niç., piém. *or* ; — ment. *oru* ; — vint. *òuru* ; — gén. *ôu* ; — ital. *oru* ; cf. lat. *aurum*.

Paire. — Sm. père ; cf. prov., niç., turb., roq., sosp., ment., vint. et pign. *pâire* ; — gén. *poæ* ; — piém. *pare* ; — ital. *padre*.

Pairæ. — Sm. chaudron ; cf. prov. *peiròu* ; — niç. *pairòu* ; — turb. *pairùo* ; — roq. *pairùa* ; — sosp. *pairuar* ; — ment. *pairùe* ; — vint. *pai-ræ* ; — pign. *pairor* ; — gén. *cadèa* ; — piém. *paireul* ; — ital. *paiuolo*.

Pariscu. — Adj. pareil, semblable ; cf. prov. *pariè*, *pariero* ; — niç. et roq. *pariè* ; — turb. *pairiè* ;

sosp. *parier* ; — ment. *paresch* ; — vint. *parescu* ; — pign. *pariscu* ; — gén. *paègio* ; — piém. *parei* ; — ital. *pari*, *uguale*.

Peculu. — Sm. queue de fruit, pedoncule ; cf. prov. *pecou*, *pecoui* ; — niç. et ment. *pecul* ; — turb. et roq. *picul* ; — sosp. *pecur* ; — vint. et pign. *pegulu* ; — gén. *peigollo* ; — piém. *picol* ; — ital. *picciuolo* ; cf. lat. **pecollus*.

Petusa. — Sf. troglodyte mignon (*motacilla troglodytes*) ; cf. prov. *petouso*, *castagnoto* ; — niç. *petua* ; — roq. et ment. *petusa* ; — sosp. *petun* ; — vint. *rececè* ; — gén. *raetin* ; — piém. *pcit rè*, *re castagnet* ; — ital. *scricciolo*.

Piga. — Sf. poix ; cf. prov. *pego* ; — niç., turb., roq., sosp. et ment. *pega* ; — vint. et gén. *pèije* ; — pign. *piije* ; — ital. *pece* ; — cf. lat. *picem*.

Pintada. — Sf. pintade (*numida meleagris*) ; cf. prov. *pintado* ; — niç. et ment. *pintada*, *farauna* ; — roq. *gallina faraùna* ; — vint. *faraùna* ; — gén. *gallinn-a d'India* ; — piém. *faraona* ; — ital. *gallina faraona*.

Pitülà. — Vb. manger du raisin grain à grain ; cf. prov., niç., turb., roq. et ment. *pità* ; — sosp. *pitunar* ; — vint. *pitulà* ; — pign. *piturlar* ; — gén. et piém. *pitochè* ; — ital. *pilucare*.

Prufescìa. — Sf. procession ; ch. prov. et turb. *prucessiun* ; — niç. *procession* ; — roq. *pronfessia* ; — sosp. *prucessiun* ; — ment. *prucessìa* ; — vint. *procesciun* ; — pign. *prucesiun* ; — gén. *procescion* ; — ital. *processione* ; cf. lat. *processio* et **proficiscere*.

Puà. — Vb. élaguer la vigne, les rosiers, etc. ; cf. prov. *pouda* ; — niç., turb., roq., ment. et vint. *puà* ; — sosp. et pign. *puar* ; — gén. *poà* ; — piém. *poè* ; — ital. *potare* ; cf. lat. *putare*.

Puièra. — Sf. outil à élaguer ; cf. prov. *poudadou*, *poudadouiro* ; — niç. *puadù* ; — turb., roq., sosp. et ment. *puièra* ; — vint. et pign. *puàira* ; gén. *poèa* ; — piém. *poera* ; — ital. *potaiuolo*.

Püssügà. — Vb. pincer ; cf. prov., niç., roq. et ment. *pessugà* ; — turb. *püssügà* ; — sosp. *püssügar* ; — vint. et gén. *pessigà* ; — pign. *pes-sigar* ; — piém. *pessiè* ; — ital. *pizzicare*.

Rabatà. — Vb. dégringoler ; cf. prov. *dégoula*, *bar-rula* (cf. prov. *rabatà* : faire du vacarme, se disputer) ; — niç. *a rabatun* : précipitamment ; turb. *rabatà* ; — roq. et ment. *ribatà* ; — sosp. *arribatar* ; — vint. *rübatà* ; — pign. *ribatar* ; — gén. *arrübattà* ; — piém. *rübatè* ; — ital. *rotolare*, *ruzzolare*.

Rainà, vorpe. — Sm. renard ; cf. prov. *reinard*, *voup* ; — niç. *rainard* ; — turb. *ragnart* ; — roq. *vorp.* ; — ment. *vurp* ; — sosp. *rainart* ; vint. et pign. *vorpe* ; — gén. *vorpe* ; — piém. *volp* ; — ital. *volpe* ; cf. lat. *vulpes*.

Relæri. — Sm. horloge ; cf. prov. *reloge* ; — niç., turb. et sosp. *relori* ; — roq. et ment. *relueri* ; vint. et pign. *relæriu* ; — gén. *releuio* ; — piém. *arleurì* ; — ital. *orologio*, *oriuolo*.

Roca, a Roca. — Le Rocher par excellence : le Rocher de Monaco.

Rusta. — Sf. rossée ; cf. prov. *rousto* ; — niç., turb., roq., sosp., ment., vint. et pign. *rusta* ; — ital. *carica di colpi, di bastonate*, etc.

San Giuane. — Saint Jean, patron de la Chapelle du Palais, construite par les Génois au début du XIII^e siècle ; cf. gén. *San Gioane*.

Santa Bàrbura. — Sainte Barbe et lieu-dit, esplanade entre le Palais et l'ancienne chapelle de Sainte-Barbe.

Santa Devota. — Sainte Dévote, patronne de la Principauté de Monaco et lieu-dit aux abords de l'ancienne chapelle, à la Condamine.

San Martin. — Saint Martin et lieu-dit : bosquet du Rocher.

San Ruman. — Saint Roman et lieu-dit, à l'Est de Monaco.

Sbùira. — Sf. éboulement d'un mur de soutènement ; cf. roq. *sboira* ; — turb. *buoira* ; — sosp. *bùira* ; — ment., vint. et pign. *sbùira* ; cf. ancien français *esboueler*.

Scaiji. — Adv. presque ; cf. prov. *quasi, quasimen* ; niç. *casi* ; — turb. et roq. *scaji* ; — sosp. *scasi* ; — ment. *scaiji* ; — vint. et pign. *ascaiji* ; — gén. *quaexi, squaexi*; — piém. *squasi* ; — ital. *quasi*.

Scciafu. — Sm. gifle ; cf. prov. *gautoun, babin*, etc. ; niç., turb. et sosp. *simec* ; — ment. *mascàia* ; vint et pign. *scciafu* ; — gén. *scciaffu* ; — piém. *sgiaf* ; — ital. *schiaffo*.

Scciapà. — Vb. fendre ; cf. prov. et niç. *esclapà* ; — turb. *sclapà* ; — roq. et ment. *schiapà* ; — sosp. *schiapar* ; — vint. *scciapà* ; — pign. *scciapar* ; — gén. *scciappâ* ; — piém.. *s'ciapè* ; ital. *schiappare*, *fendere*.

Sccitu. — Adj. net, franc ; — cf. prov. *escrèt*, *escrèto* ; roq. *franc* ; — ment. *sciet* ; — vint. *scceu* ; — gén. *scettu* ; — ital. *schietto*.

Scciüma. — Sf. écume ; cf. prov., niç., turb. et sosp. *escüma* ; — roq. et ment. *scüma* ; — vint. *scciüma* ; — pign. *scima* ; — gén. *scciümma* ; piém. *scüma* ; — ital. *schiuma*.

Sciuumàira. — Sf. rivière ; cf. vint. *scciümaira* ; — gén. *scciümmaea*, *sciümaea* ; ital. *fiumana*.

Scciupà. — Vb. crever, éclater ; cf. turb., roq. et ment. *ciupà* ; — sosp. *scciupar* ; — vint. et pign. *scciupà* ; — gén. *scciuppà* ; — ital. *scoppiare*.

Schià, sghiglià. — Vb. glisser ; cf. prov. et niç. *eschiglià* ; — turb., roq. et ment. *schià* ; — vint. *sghiglià* ; — sosp. et pign. *schiglier* ; — gén. *scüggiâ* ; — piém. *sghiè* ; — ital. *scivolare*.

Sci. — Adv. d'affirmation, oui ; cf. prov. *o*, *oi*, *vo*, *si* ; niç. *aì* ; — turb. *aì*, *sì* ; — roq. *scin* ; — sosp. *sin* ; — ment., vint., pign. et gén. *sci* ; — piém. *sì* ; — ital. *sì*.

Scialà, se scialà. — Vb. jubiler, se régaler, se réjouir ; cf. prov. *chala*, *se chala* ; — turb. et roq. *scialà*, *se scialà* ; — ment., vint. pign. et gén. *scialasse* ; — ital. *scialare*, *scialarsi*.

Sciaratu. — Sm. fracas (sens propre et figuré) ; cf. prov. *estampeu*, *chafaret* ; — turb. et sosp. *cascai* ; — roq. *sciarat* ; — ment., vint. et pign. *sciaratu* ; — gén. *sciato* ; — ital. *chiasso* (sens propre et figuré).

Sciijaru. — Sm. pois-chiche (*cicer arietinum*) ; cf. prov. *cese* ; — niç. et turb. *cèe* ; — roq., sosp. et ment. *çese* ; vint. et pign. *cèiju* ; — gén. *çeixao* ; — ital. *cece* ; cf. lat. **cicerum*.

Sciü, *suvra*. — Prép. sur, au-dessus ; cf. prov. *sus*, *subre* ; — niç., roq. et ment. *sü*, *subre* ; — turb. *subre* ; — sosp. *süs* ; — vint. *sciü* ; — pign. *de descì* ; — gén. *sorva* ; — piém. *sovra*, *dsor*, *dsora* ; — ital. *sopra*.

Sciü. — Sm. sieur, titre de respect ; cf. en ; — corse *sgiò* ; — roq. *sciù* ; — sosp. *mussür* ; — ment., vint., pign. et gén. *sciü* ; — piém. *sor* ; — ital. *signor*.

Sciürbe. — Vb. absorber ; cf. prov. *sourbi* ; — niç., turb. et roq. *sürbì* ; — sosp. *sürbir* ; — ment. *sürbì*, *suerbe* ; — vint. et pign. *sciürbe* ; — gén. *sciorbì* ; ital. *sorbire*.

Sciuri. — Vb. fleurir ; cf. prov., niç. et turb. *fluri* ; — roq. *fiorì* ; — sosp. *fiurir* ; — ment. *fiuri* ; — vint. et pign. *sciuri* ; — gén. *sciol* ; — piém. *fiorì* ; — ital. *fiorire*.

Sciuscià. — Vb. souffler ; cf. prov. *souflà* ; — niç. *soflà* ; — turb. *suflà* ; — roq. et ment. *sufià* ; sosp. *suffiar* ; — vint., pign. et gén. *suscià* ; — ital. *soffiare*.

Schægliu, u *Schægliu*. — Sm. le Rocher par excellence, le Rocher de Monaco ; cf. roq. *schoeigl* ; vint. *schægliu* ; — ital. *scoglio* ; cf. lat. *scopulum*.

Scrulà. — Vb. secouer ; cf. prov. *escroulà* : faire écrouler ; — turb. *cescaïà* ; — roq. et vint. *scrulà* ; sosp. *sugagliar* ; — ment. *scurlà* ; — pign. *se-crułar* ; — gén. *scrollà* ; — piém. *süpatè* ; — ital. *scuotere* ; cf. lat. **excorrutulare*.

Scrulina. — Sf. picride (*picridium vulgare*), salade sauvage commune dans la région ; cf. prov. *coustelino* ; — roq. *coreglina* ; — ment. *capiran* ; — vint. *scaparun* ; — pign. *scarpirun* ; — gén. *rattalegua* ; — ital. *terracrepolo*.

Scurre. — Vb. chasser, mettre à la porte ; cf. prov. *coucha* ; — niç. et turb. *cucià* ; — roq. *scassegà* ; *scurre* : poursuivre ; — sosp. *cuciar* ; — ment., vint. et pign. *scurre* ; — gén. *scorri* ; — piém. *scassè* ; — ital. *mandar via* ; cf. lat. piém. *scassè* ; — ital. *mandar via, scacciare* ; cf. lat. **excurrere*.

Scutà, ascutà. — Vb. écouter ; cf. prov., niç. et turb. *escutà* ; — roq. et ment. *scutà* ; — sosp. *scutar* ; — vint. et pign. *stà a sente* ; — gén. *ascultà, stà a sentì* ; — piém. *ascotè, scotè* ; — ital. *ascoltare* ; cf. lat. *auscultare*.

Seneca. — Adj. s. gauche ; cf. . prov. *senec*, *seneco* ; niç., turb., sosp. et ment. *seneca* ; — roq. *sineca* ; — vint. et pign. *lerca* ; — gén. *a mancinn-a* ; — ital. *sinistra*.

Serrà. — Vb. fermer ; cf. prov. *sarrà* ; — turb., roq., ment., vint. et gén. *serrà* ; — sosp. et pign. *serrar* ; — piém. *sarrè* ; — ital. *chiudere*, *ser-*
rare ; cf. lat. *serrare*.

Serra-morti. — Sm. se dit des greniers et des combles des vieilles maisons des villages de montagne dans lesquels, autrefois, l'on déposait les morts pendant l'hiver, lorsqu'une couche de neige trop épaisse couvrait le cimetière. Ce terme s'emploie quelques fois, par extension, pour désigner un mauvais grenier sous les combles, etc., etc...

Setà, se setà, s'assetà. — Vb. asseoir, s'asseoir ; cf. prov., niç. et turb. *assetà* ; — roq. *s'assetà* ; — ment. *setà* ; — vint. *setà, assetà* ; — sosp. et pign. *assetar, s'assetar* ; — gén. *assettâ* ; — piém. *setè, setasse* ; — ital. *sedere* ; cf. lat. *sedere*.

Sgrafignà. — Vb. griffer ; cf. prov., niç., turb., roq. et ment. *grafignà* ; — sosp. *grafignar* ; — vint. *sgranfignà* ; — pign. *rasccegar* ; — gén. *gran-*
fignà ; — piém. *sgrafignè* ; — ital. *graffiare*.

Siëta. — Sf. assiette ; cf. prov. *sieto* ; — niç., turb. et sosp. *sieta* ; — roq., ment., vint. et pign. *tundu* ; — gén. *xatta* ; — piém. *sietta* ; — ital. *piatto, scodella*.

Siglia. — Sf. seille ; cf. prov. *siho* ; — niç., roq. et sosp. *selia* ; — turb. *siglia* ; — ment. *seglio* ; — vint., pign. et piém. *seglio* ; — gén. *seggia* ; — ital. *secchia* ; cf. lat. *situla*.

Spantegà. — Vb. éparpiller ; cf. prov. *esparpaià* ; — niç., turb., roq., ment., vint. et gén. *spantegà* ; sosp. *spantegar* ; — pign. *laregar* ; — piém. *spantiè*, *sbardè* ; — cf. lat. *expandere*, **expanticare*.

Spegliti. — Sm. lunettes, bésicles ; cf. prov. *bericle* ; niç. et turb. *belicre* ; — roq. et ment. *belicre*, *uciali* ; — sosp. *berichies* ; — vint. et pign. *speglieti* ; — gén. *spieggetti* ; — piém. *ociai*, *baricole* ; — ital. *occhiali*.

Sprescià, se sprescià. — Vb. presser, accélérer ; cf. prov. *pressà*. *preissà* ; — niç. et turb. *pressà* ; roq. *cuscià* ; — sosp. *cuciar* ; — ment. et pign. *spreiscià* ; — gén. *sprèscia* : hâte ; — piém. *pressè* ; — ital. *affrettare*.

Stelà. — Vb. briser en éclats ; cf. prov. et niç. *estelà* ; roq., turb., ment., vint. et pign. *stelà* ; — gén. *scavissà* ; — piém. *fè d'stelle* ; — ital. *spezzare in scheggie*.

Stòmegu. — Sm. estomac ; cf. prov. *estoumà* ; — niç. *estòmighe* ; — turb. *estòmegu* ; — roq. et ment. *stòmigu* ; — sosp. *estumac* ; — vint. *stòmegu* ; — pign. *stòmegu* ; — gén. *stêumagu* ; — piém. *stomi* ; — ital. *stòmaco* ; cf. lat. *stomachus*.

Stremà. — Vb. rentrer, se retirer, mettre à l'abri, cacher ; cf. prov. *estremà* ; — niç., turb., roq., ment. et vint. *stremà* ; — sosp. et pign. *stremar* ; — piém. *stremè* ; — ital. *mettere a riparo, nascondere*.

Struscià. — Vb. rompre, briser (par ex. une branche) ; cf. roq. *struscià* ; — turb. *rumpre* ; — susp. *trussà* ; — vint. *struscià* ; — pign. *strusciar* ; gén. *stroscià* ; — ital. *strusciare* : bruire, en parlant de l'eau qui tombe avec violence.

Surà. — Sm. plancher ; cf. prov. *souliè* ; — turb. *suriè* ; — roq. et ment. *surie* ; — susp. *suar* ; vint. *surà* ; — pign. *sular* ; — gén. *soâ* ; — piém. *solè* ; — ital. *solaio*.

Surà-mortu. — Sm. faux plancher sous les combles ; cf. ment. *sureias* ; — roq. *surie muart* ; — susp. *suar muart* ; — piém. *solè-mort*.

Surigliu. — Sm. soleil ; cf. prov., niç., turb. *souléu* ; susp. *sulei* ; — ment. et roq. *surèi* ; — vint. *sù* ; — gén. *sô* ; — piém. *sul*. — ital. *sole* ; cf. lat. *sol, soliculum*.

Suta. — Adv. prép. et sm. sous, dessous ; cf. prov. *souto* ; — niç. *sota* ; — turb., roq. et susp. *suta* ; — ment., vint. et pign. *sute* ; — gén. *sotto* ; — piém. *sot, sota* ; — ital. *sotto*.

Sutà. — Vb. plonger, pêcher en plongeant ; cf. prov. *soutà* ; — roq. *s'assutà*.

Tamben. — Adv. également, aussi ; cf. prov., niç., turb., roq., susp. et ment. *tamben* ; — vint. et pign. *iscì* ; — gén. *ascì* ; — piém. *d'cô* ; — ital. *anche, eziandio* ; cf. lat. *tam bene*.

Tintun-tintena. — Loc. adv. en hésitant ; cf. ital. *tentennare, tentennone*.

Tora. — Sf. chenille ; cf. prov. *toro*, *touero* ; — niç. et turb. *tuora* ; — roq., sosp. et ment. *tuara* ; vint. et pign. *bega* ; — gén. *gatta* ; — ital. *bruco*.

Tôra. — Sf. table ; cf. prov. *tàulo* ; — niç. et turb. *tàula* ; — roq., sosp. et ment. *tàura* ; — vint. et pign. *tòura* ; — gén. *toa* ; — piém. *taula* ; ital. *tavola* ; cf. lat. *tabula*.

Trapin. — Sm. gluau ; cf. prov. *visclau* : gluau, *trapa*, *trapadello* : piège ; — roq., ment. et vint. *trapela* ; — pign. *trapa* ; — gén. *trappa* : baguette.

Tron. — Sm. tonnerre ; cf. prov., niç., turb. roq. et sosp. *tron* ; — ment. *tran* ; — vint., pign. et gén. *tron* ; — ital. *tuono* ; cf. lat. *tonitrum*.

Trunà. — Vb. tonner ; cf. prov., niç., turb., ment. et vint. *trunà* ; — roq., gén. et piém. *tronà* ; — sosp. *trunar* ; — pign. *trœà* ; — ital. *tuonare*.

Ümbarlögà. — Vb. éblouir ; cf. prov. *emberlugà* ; — niç., turb., roq. et ment. *embarlögà* ; — sosp. *embarlögä* ; — vint. *imberlögà* ; — pign. *ins-barligar* ; — gén. *abbarlögà* ; — piém. *abaliè*, *abalüchè* ; — ital. *abbagliare*, *abbarbagliare*.

Ümpegä. — Vb. coler, poisser ; cf. prov., niç., turb., roq., sosp. et ment. *empegä* ; — vint. *impegà* ; pign. *impear* ; — gén. *impeixà* ; — ital. *impiegare*.

Üntartögà. — Vb. endormir, rendre l'esprit lourd : de *tartüga* : tortue ; cf. prov. *tartugo* ; — roq.

entartugà ; — turb. *entartügà* ; — sosp. *entartügar* ; — gén. *tartarügà* ; — cf. bas latin **tortuca*.

Unte. — Adv. dans ; cf. prov. *dins* ; — niç. *din* ; — turb. et sosp. *dintre* ; — ment. *ente* ; — roq. *intre* ; — vint. *inte* ; — gén. *int'* ; — piém. *ant* ; — ital. *in, nel, dentro* ; cf. lat. *intus*.

Vitò. — N. p. f. Victoire.

Vota. — Sf. fois ; cf. prov. *vouto, cop, viage, fes*, etc. ; niç. et pign. *vouta* ; — ment., vint., piém., *vota* ; — gén. *votta* ; — ital. *volta*.

Zenùgliu. — Sm. genou ; cf. prov. *geinoui, ginoun* ; niç. *ginoi* ; — turb. *ginul* et *genùi* ; — roq. *ginul* ; — sosp. *ginui* ; — ment. *genùi* ; — vint. *zenùgliu* ; — pign. *zeùgliu* ; — gén. *zenuggiô* ; — piém. *genoj* ; — ital. *ginocchio* ; cf. lat. **genuculum*.

BIBLIOGRAPHIE

ANDREW J.-B.

1. **Essai de Grammaire du dialecte Mentonnais.**
Imp. Niçoise, Nice, 1875.
2. **Dictionnaire Mentonnais-Français.**
Imp. Niçoise, Nice, 1877.

GARNIER Ch.

**Grammaire et Vocabulaire méthodique des idiomes
de Bordighera et de Realdo.**

Leroux, Paris, 1898.

NOTARI L.

1. **A Legenda de Santa Devota, Puemitu Münegascu.**
Imp. Monégasque, Monte-Carlo, 1927.
2. **U Festin Munegascu d'u 1931.**
Imp. Monégasque, Monte-Carlo, 1931.
3. **A Scarpëta de Margaritun, Uperëta Munegasca.**
Imp. Monégasque, Monte-Carlo, 1932.
4. **Se paga o nun se paga ? Scherçu comicu ün
dui ati.**
Frey et Trincheri, Nice, 1933.

E. AZARETTI e F. ROSTAN.

A Barma Grande (Antulugia Intemelia).
Ventimiglia, 1933-1934-1935.



Achevé d'imprimer
sur les presses des Maîtres-Imprimeurs
Frey et Trincheri,
à Nice, le 10 Avril 1937.





Prix : **15 Francs**

Edition EGC

Achevé d'imprimer en février 2026 sur les presses de

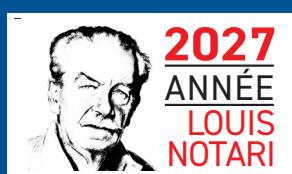


Le texte republié dans ce volume, rédigé en 1935 mais imprimé seulement en 1937, représente le dernier volet d'une série de trois opérettes théâtrales transposées en langue monégasque par Louis Notari. Il s'agit, dans ce cas, d'une adaptation de la célèbre pièce *Embrassons-nous, Folleville !* d'Eugène Labiche, représentée pour la première fois à Paris en 1850.

Comme auparavant, Notari ne réalisa pas une véritable traduction, mais une adaptation de l'œuvre originale dans le contexte historique et culturel monégasque, situant l'action dans la Principauté de Monaco au début du XIX^e siècle et remplaçant plusieurs éléments du texte original par d'autres plus fortement marqués en perspective locale.

L'intérêt de l'ouvrage réside également dans le fait qu'il témoigne, plus encore que d'autres, de l'engagement de l'auteur envers les questions dialectologiques. Le volume est en effet accompagné d'une annexe dans laquelle Notari compare de nombreux éléments lexicaux extraits de l'ouvrage avec leurs équivalents dans différentes langues et dialectes des régions voisines de Monaco : le génois, le piémontais et le niçois, mais aussi les parlers de centres mineurs tels que Vintimille, Pigna, Menton ou La Turbie.

Stefano Lusito (Gênes, 1992) est docteur et chercheur en linguistique et littérature ligures, domaines auxquels il a consacré quelques monographies, plusieurs éditions de textes littéraires et de nombreux essais publiés dans des revues spécialisées. Ces dernières années, il s'est également concentré sur l'étude du monégasque, publiant une *Anthologie de la littérature et de l'usage écrit du monégasque* et un *Lexique de la faune marine en langue monégasque. Étude étymologique et de comparaison avec les équivalents lexicaux des parlers voisins*. Il a récemment publié un recueil de poèmes inédits de Louis Notari, *U libru d'i aujeli*, qui ouvre cette collection.



Editions EGC - Février 2026

ISBN
978-2-487557-09-3



Prix : 15 €

9 782487 557093